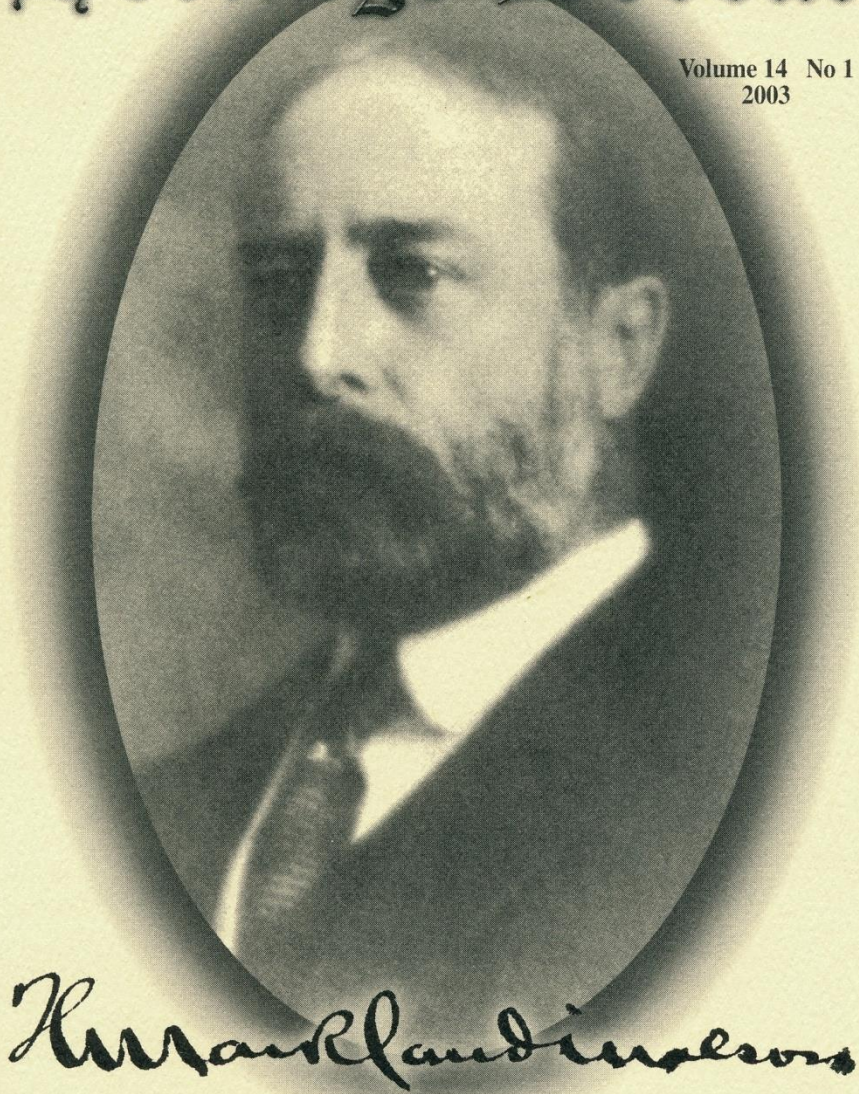


# Héritage Dorval

Volume 14 No 1  
2003



*Amundson*

Société Historique de Dorval / Dorval Historical Society

LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE DORVAL

DORVAL HISTORICAL SOCIETY

2003

Volume 14

Mai, 2003

**Pour information**

**Société Historique de Dorval  
Centre communautaire Sarto Desnoyers  
1335 Chemin Bord du Lac  
Dorval, Québec H9S 2E5  
Téléphone (514) 633-4000**

**For information**

**Dorval Historical Society  
Sarto Desnoyers Community Centre  
1335 Lakeshore Drive  
Dorval, Québec H9S 2E5  
Telephone (514) 633-4000**

**L'équipe Héritage - The Heritage Team**

**Jean Allard  
Francyne Dansereau  
Pat Fulleringer**

**Jocelyne Papineau  
Richard Picard  
Romuald Séguin**

**Dépôts légaux  
Bibliothèque Nationale du Québec  
Bibliothèque Nationale du Canada**

**ISBN 2-922807-03-7**

## TABLE DES MATIÈRES - CONTENTS

MESSAGE DU PRÉSIDENT	5
PRESIDENT'S MESSAGE	7
LA MAISON LAFRANCE	9
IN MEMORIAM - FEU ROBERT JOHN PRATT	10
IN MEMORIAM - ROBERT JOHN PRATT	12
HARRY MARKLAND MOLSON - MAIRE DE DORVAL	13
HARRY MARKLAND MOLSON - DORVAL MAYOR	18
1903, PIERRE ANGULAIRE DANS L'HISTOIRE DE DORVAL	22
1903, A MILESTONE IN THE HISTORY OF DORVAL	30
Un "FORT GENTILLY" À LA GRANDE ANSE?	36
FRANÇOIS DE SALIGNAC FÉNELON - LE CANADIEN	45
FRANÇOIS DE SALIGNAC FÉNELON - LE CANADIEN	50
LE PRINCE DE GALLES À L'ÎLE DORVAL	56
THE PRINCE OF WALES ON DORVAL ISLAND	59
LA MÉMORABLE COURSE DE SKIFF	63
THE GREAT HANLAN-COURTNEY BOAT RACE	64
DUNCAN McEACHRAN	68
DUNCAN McEACHRAN	73
DONALD ALEXANDER SMITH (1820-1914)	77
392 BORD-DU-LAC - LAKESHORE DRIVE	85
444 BORD-DU-LAC - LAKESHORE DRIVE	86
ORIGINE DES NOMS DES RUES DE DORVAL	88
THE ORIGINS OF DORVAL STREET NAMES	88

*avec les compliments des  
citoyens(nes) de*

*with the compliments of  
the citizens of*

**l'Arrondissement  
Borough of Dorval/l'Île-Dorval**

## MESSAGE DU PRÉSIDENT

C'est avec plaisir que la Société Historique de Dorval vous présente la quatorzième édition d'Héritage Dorval.

L'année 2003 est le centième anniversaire de l'accession du village de Dorval au statut de « ville » et nous rappelons le souvenir de son premier maire, Harry Markland Molson dont la photo apparaît en page couverture. Nous vous présentons également des extraits des procès verbaux des assemblées du conseil municipal

Nous rendons aussi hommage à M. John Pratt, maire de Dorval de 1955 à 1964, décédé le 6 avril 2003, à sa résidence de Dorval, « *L'Hermitage* ».

D'intéressantes biographies de François de Salignac Fénelon, missionnaire au Fort La Présentation et du docteur Duncan McEachran, renommé médecin vétérinaire du dix-neuvième siècle, vous sont aussi présentées.

Vous trouverez également une biographie en anglais de Donald A. Smith devenu Lord Strathcona, ainsi qu'une recherche en français sur l'emplacement d'un fort érigé sur les bords du lac Saint-Louis à Dorval, au cours du dix-septième siècle.

Deux courts articles dont le premier traite de la visite du Prince de Galles à l'île Dorval en 1860 et le second du héros d'une fameuse course de skiff disputée sur le lac Saint-Louis le 3 octobre 1878 sont de la distribution.

Lors de la dernière assemblée générale annuelle des membres, le 15 janvier 2003, j'ai eu l'honneur de présenter à madame Marguerite Lizée Morin, présidente sortante, un cadeau souvenir de la Société Historique, en reconnaissance de son engagement dans les activités de notre organisme et de son dévouement à notre communauté. Elle a dignement représenté notre Société au Sommet de Montréal de l'année 2002 ainsi qu'à l'opération « Patrimoine architectural de Montréal 2002 ». Merci Margot!

Nous avons transmis nos sincères condoléances à M. Jean-Louis Rousse, un membre fondateur et premier président de la Société Historique de Dorval, ainsi qu'à sa famille, suite au décès de son épouse Rolande Daignault, membre honoraire de la Société.

C'est le 14 août, 2000, qu'avait lieu la publication du Guide Patrimonial de Dorval. La deuxième phase de ce projet, qui consiste à installer des plaques d'identification en face des maisons et édifices du Guide, sera réalisée cette année.

La Société Historique remercie chaleureusement les membres du conseil de l'arrondissement de Dorval/Ile Dorval pour leur généreuse contribution à ce projet, les propriétaires d'immeubles qui y ont gracieusement participé et les bénévoles qui y ont consacré leur temps.

J'aimerais rappeler à nos membres que l'année prochaine marquera le vingtième anniversaire de la Société Historique de Dorval. Vos suggestions pour souligner cet événement nous seraient très précieuses.

Je désire remercier les membres de notre Société pour le temps qu'ils ont consacré à nos activités tout au cours de l'année. Un merci tout particulier à ceux qui ont contribué à la préparation de la présente édition d'Héritage Dorval ainsi qu'à nos fidèles commanditaires. Enfin, je veux remercier tous ceux qui ont généreusement participé à notre récente exposition « SOUVENANCES ».



Richard Picard  
Président

## PRESIDENT'S MESSAGE

The Dorval Historical Society is pleased to present its fourteenth edition of "Heritage Dorval".

As 2003 is the centenary of Dorval's promotion from "Village" to "Town", we commemorate the town's first mayor, Harry Markland Molson, on the cover along with a short biography. Also included are excerpts from the 1903 Minutes of the Town of Dorval Municipal Council.

In this issue, we pay tribute to former Dorval Mayor, John Pratt, who recently died peacefully at his Dorval home, "*The Hermitage*" on April 6, 2003.

Other topics in this year's issue include two short biographies. One of which is that of a seventeenth century missionary, François de Salignac Fénelon, and the other is of a prominent nineteenth century veterinary surgeon, Dr. Duncan McEachran.

Also included is an English article about Donald A. Smith, also known as Lord Strathcona, together with a French piece which is a review of the location of a fort built on the shores of Dorval in the seventeenth century.

We also feature two events which took place on Lake St. Louis: the visit of the Prince of Wales to Dorval Island and the Great Hanlan-Courtney Boat Race.

At the last Annual General Meeting of our members, on January 15, 2003, I had the honor, on behalf of the Society, to present our outgoing president, Mrs. Marguerite Lizée Morin, with a gift in recognition of her commitment to our Society and her devotion to our community's heritage. These qualities were exemplified when she represented the Society at last year's Montreal Summit and at "Opération patrimoine architectural de Montréal 2002" to which she gave our organization and our heritage exposure within the new City of Montreal.



---

Earlier this year, the Society expressed its sincere condolences to Mr. Jean-Louis Rouse, a founding member and first President of the Dorval Historical Society, and to his family on the passing of his wife, Mrs. Rolande Rouse, an honorary member of the Society.

On August 14, 2000, the Heritage Guide of Dorval was launched and this year the second phase of the project will be realized with the installation of identification plaques in front of the houses and buildings which appear in the guide.

On behalf of our organization, I would like to thank the borough of Dorval/Ile Dorval for supporting this project and the property owners who have generously participated by permitting us to include their property in the project. In addition, I would like to express my gratitude to our volunteers who have devoted their time in its preparation.

I would like to remind our members that next year will mark the twentieth anniversary of the Dorval Historical Society and I invite you all to suggest ways to celebrate this special occasion.

In closing, I wish to express my deep appreciation to all the volunteers who gave their time to our organization during the year and particularly to those who have contributed to this year's issue of Héritage Dorval, including our faithful sponsors. I also extend my sincere thanks to those who generously participated in our recent exhibition titled "Memorable Happenings"



Richard Picard  
President

## LA MAISON LAFRANCE - THE LAFRANCE HOUSE

Le propriétaire de la maison Lafrance, du 18 avenue Martin, a été lauréat de « Patrimoine Architectural de Montréal » de l'année 2002 pour avoir préservé l'architecture originale de cette maison construite en 1888 par Joseph Lafrance, un forgeron.

The owner of the Lafrance house at 18 Martin Avenue was awarded a 2002 prize by "Patrimoine Architectural de Montréal" for the architectural preservation of this property built in 1888 by Joseph Lafrance, a blacksmith.



IN MEMORIAM - FEU ROBERT JOHN PRATT  
28 février 1907 - 6 avril 2003

Une petite avenue de Dorval, au sud ouest des rues Carson et Fénélon, rappelle le souvenir de notre maire de 1955 à 1964, qui fut aussi membre du parlement. Peter Yeomans le décrit comme un mentor dont l'ex-maire Sarto Desnoyers disait: "De John Pratt nous avons appris qu'il faut toujours donner l'heure juste à la population". Légende du monde du spectacle des années de la guerre 1939-45, cet architecte et ingénieur renonça à son grade de major du régiment "*Duke of Connaught Royal Canadian Hussars*" pour assumer le rôle d'un simple matelot et remplacer l'acteur Hume Cronyn dans le *Navy Show*. Par la suite, il apparut sur la scène dans le rôle d'un triste sire, vêtu d'une salopette de peintre, qui chantait "*You'll Get Used To It*", une chanson de renommée mondiale.

C'est au cours de son mandat comme maire de Dorval que Pratt eut recours aux services d'un confrère architecte, Ray Affleck, médaillé d'or de l'université McGill, qui donna gracieusement une journée par semaine au service de notre ville comme conseiller à son plan de modernisation. Tout en préservant nos espaces verts, parcs et terrains de jeux dans les quartiers résidentiels, on favorisa l'implantation d'industries rentables au nord de l'aéroport. La ville fit l'acquisition du terrain et des bâtisses de l'ancien club de golf Elm Ridge pour y installer le Centre Communautaire Sarto Desnoyers, la bibliothèque et l'aréna de Dorval. La fluoration de l'eau épargna la carie dentaire à toute une génération d'enfants de Dorval.

Le maire Pratt quitta son poste en 1964 pour diriger le secteur des spectacles d'Expo '67. Il participa à la réalisation d'un film dans lequel on encourageait les communautés anglophones à apprendre le français. Défenseur de l'autonomie de sa ville, il fut le digne résident et gardien de la maison Morin, laquelle a survécu au massacre de Lachine.

Le 10 avril, une foule imposante assistait aux cérémonies du Salon Funéraire Cardinal, suivies des funérailles à l'église Sainte Veronica où on y a lu la parabole des talents.

R.I.P.

John Fetherstonhaugh

*Traduit de l'anglais par les éditeurs.*



ROBERT JOHN PRATT

---

IN MEMORIAM - ROBERT JOHN PRATT  
February 28, 1907 to April 6, 2003

A small street in Dorval marks the memory of a legend of wartime show business who was also our mayor for nine years and Member of Parliament. Peter Yeomans described him as a mentor, a role that ex-mayor Sarto Desnoyers described as follows : "From John Pratt we learned to always tell the people the right time". This architect, engineer, builder resigned his commission as a Major in the Duke of Connaught Royal Canadian Hussars, to take Hume Cronyn's place in the Navy Show, dropping in rank to Ordinary Seaman. He then appeared on stage wearing painter's coveralls and, as a sad sack, sang the world-renowned song "You'll Get Used to it".

As Mayor, John Pratt did not want Dorval to grow so fast that all the green spaces were built over, so he enlisted the help of fellow-architect, McGill gold-medallist Ray Affleck, who then gave one day a week of free advice on the development of a modern town-plan. This brought a considerable amount of profitable industry to the area north of the Airport leaving the southern part for homes and recreation. The land and buildings of the former Elm Ridge golf course were acquired for the citizens and the Sarto Desnoyers Community Centre, the Library and the Hockey Arena resulted. Fluoridation of the water supply saved a generation of Dorval children's teeth.

Mayor Pratt resigned his office in 1964 to take over the show biz side of Expo and helped make a film encouraging the English community to learn the French language. But he always fought for the autonomy of his city. He was a worthy resident and caretaker of the Morin House, which had survived the Lachine Massacre of 1689.

The world and his brother came to his funeral ceremonies at the Cardinal Funeral Home on April 10th and the memorial mass at St. Veronica's, where the gospel was read on the theme of using your talents.

R.I.P.

John Fetherstonhaugh

**HARRY MARKLAND MOLSON**  
**PREMIER MAIRE DE LA VILLE DE DORVAL**

Harry Markland Molson, un arrière petit-fils de John Molson, émigré d'Angleterre et fondateur de la Brasserie Molson en 1786, est né à Montréal le 9 août 1856. Le fils de John, Thomas, était le grand-père d'Harry et son père, qui se prénomait William Markland, avait comme deuxième prénom le nom d'un ami de Thomas, G.M. Markland, membre du parlement du Haut-Canada.

William Markland qui s'était intégré avec difficulté dans l'entreprise familiale, y demeura jusqu'au moment où il dut déclarer faillite pour des raisons hors de son contrôle. Après avoir vendu ses intérêts dans la brasserie, il émigra en Oregon avec le plus jeune de ses deux fils, Frederick. Harry, le fils aîné, demeura à Montréal au service de la banque Molson où Frederick le rejoignit plus tard.

Le frère de Thomas, William, fonda la Banque Molson qui n'obtint sa charte qu'en 1854, après vingt-cinq ans de gestation. Au moment de sa fusion avec la Banque de Montréal en 1925, elle comptait 125 succursales.

John H. R., neveu de William, qui fut le deuxième président de la banque n'avait pas d'enfants et considérait Harry et Frederick comme ses propres fils. Lorsqu'il mourut en 1897, il légua à chacun d'eux 100,000.\$, l'équivalent de 2,600,000.\$ de nos jours, plus d'importantes valeurs immobilières et un portefeuille d'actions dans les différentes entreprises Molson. Ils étaient rapidement devenus des hommes riches. Tel que l'avait souhaité John H.R., Harry devint directeur de la banque alors que Fred était admis à la brasserie.

Harry fut directeur de plusieurs compagnies au fil des ans; il fut grand maître de la plus vieille loge de Franc-maçons au Québec, la loge St-Paul #374, fut vice-président de la City & District Savings Bank et gouverneur de l'Hôpital général de Montréal. Une de ses œuvres de charité préférées était la Société canadienne pour la prévention contre la cruauté envers les animaux, dont il était le président.

Il demeurait sur l'avenue Edgehill, à Westmount, et était membre du Mount Royal Club, du St. James Club, du Montreal Jockey Club, du Montreal Hunt Club et du Athenaeum Club de Londres. Il était membre du Royal Montreal Golf Club à Dorval, fut commodore du Royal St. Lawrence Yacht Club en 1900 et 1901 et aussi président du Forest & Stream Club en 1902 et 1903. Il était l'un des huit membres fondateurs de la chapelle St. Mark à laquelle il fit don de la cloche qui sonne encore tous les dimanches. Son lieu de résidence à Dorval était au 960 Ch. Bord-du-Lac.

Harry était un passionné de la navigation de plaisance et il consacrait beaucoup de ses loisirs sur l'Alcyone, son yacht de 75 pieds et de 40 tonnes, que l'on voyait souvent à l'ancre en face de sa maison et de l'île Dorval.

En 1912, un voyage d'affaires l'avait amené en Angleterre et il devait revenir sur le bateau "Tunisian" mais un de ses associés le persuada de prolonger son voyage pour ensuite retourner sur le nouveau paquebot "Titanic".

Molson avait déjà vécu deux autres naufrages. En 1899, il fut rescapé après s'être échappé à la nage du "Scotsman", un bateau qui coula dans le golfe St-Laurent et en 1904, le navire "Canada" entra en collision avec un bateau charbonnier. Il s'échappa à la nage une seconde fois avant d'être rescapé; cet accident fut rapporté par le Montreal Herald dans un article qui se lisait comme suit "he jumped through a stateroom window and a short time afterwards was picked up by a lifeboat. As soon as he was rescued from his own predicament he took a very active and helpful part in rescuing those in the water".

Il n'eut pas la même chance la troisième fois et se noya à l'âge de 55 ans.

On retrouve sur la plaque érigée à sa mémoire au cimetière Mont-Royal l'épithaphe suivante tirée du Livre des Psaumes:

« La mer a été ton chemin, les grandes eaux ton sentier, et l'on n'a pu reconnaître tes traces. »

(Psaume 77, verset 19)

La famille Davidson de Dorval eut aussi la douleur de perdre un fils dans le naufrage du Titanic.

Le 16 avril 1912 le conseil de ville de Dorval adopta la résolution suivante:

“Sur proposition de l'échevin Rémi-B. Décary, secondé par l'échevin Joseph Leroux, la résolution suivante a été adoptée et ordre est donné d'en faire parvenir des copies aux membres des familles Molson et Davidson, savoir: to present its sincere condolences and deep sympathies to the families of H. Markland Molson, Esq., and Thornton Davidson Esq., whose unfortunate deaths this Council has learned with profound regret. In the person of H. Markland Molson, Esq., this town loses one of its eminent citizens who has been for many years one of his Councillors and Mayor, and in such capacities has rendered valuable services to the community. In the person of Thornton Davidson Esq., the citizens of the town of Dorval have lost a promising young man who has always lived with them, and conquered the esteem (*sic*) of all.”

Harry Molson ne s'est jamais marié et dans son bref testament il légua sa maison de Dorval à Florence Nightingale Morris, épouse de son cousin Alexander, et une somme d'argent à leurs quatre fils. La plus grande partie de ses biens était léguée à son frère Frederick.

Pat Fulleringer

Traduit de l'anglais par les éditeurs





La résidence d'été de Harry Markland Molson telle qu'elle  
apparaissait en 1990.  
Harry Markland Molson's summer residence as it appeared  
in 1990

HARRY MARKLAND MOLSON  
FIRST MAYOR OF THE TOWN OF DORVAL

Harry Markland Molson was born in Montreal on 9<sup>th</sup> August, 1856, a great-grandson of the John Molson who had immigrated from England and founded the Molson Brewery in 1786. Harry's grandfather was Thomas and his father was William Markland, whose unusual name came from a friend of Thomas, G.M. Markland, a member of the government of Upper Canada.

William M. did not settle easily into the family business but stayed until, through little fault of his own, he was made bankrupt. He had to sell his interest in the brewery and then emigrated to Oregon with his younger son Frederick. Harry, his elder son, decided to remain in Montreal at the Molson Bank and Frederick returned later.

Molson's Bank had been the baby of William, brother of Thomas, and was licensed, after a twenty five year gestation, in 1854. It had 125 branches when it merged with the Bank of Montreal in 1925.

The second president of the Bank was William's nephew, John H.R. who, childless himself, looked on Harry and Frederick as his own sons. When he died in 1897, he left them \$100,000 each (\$2,600,000 in today's money) plus valuable property and shares in the various Molson enterprises. They were suddenly wealthy men. John H.R. hoped that Harry would be admitted as a director of the Bank and that Fred would be admitted to the Brewery and both these wishes were granted.

Over the years Harry was made a director of several companies, the Master of Quebec's oldest Masonic Lodge, St-Paul's, #374, Vice-president of the City & District Savings Bank, President of the Canadian S.P.C.A. and Governor of the Montreal General Hospital.

He lived on Edgehill Avenue, Westmount, and his social clubs included the Mont-Royal, the St-James, the Montreal Jockey, the Montreal Hunt and the Athenaeum in London, England. In Dorval he was a member of the Royal Montreal Golf Club, Commodore of the Royal St. Lawrence Yacht Club, 1900 and 1901, and President of the Forest and Stream Club in 1902 and 1903. He was also one of the eight founding members of St. Mark's Chapel and donated the bell that still rings every Sunday morning. His home in Dorval was at 960 Lakeshore Drive.

Molson had a passion for sailing and spent most of his leisure time on his yacht, the Alcyone, a luxurious 75 footer of 40 tons equipped with 26 electric lights. It was often to be seen anchored between his home and Dorval Island.

In 1912 he was in England on business and scheduled to return home on the "Tunisian" but a business associate persuaded him to extend his stay and sail instead on the grand new ship the "Titanic".

He had been involved in two other shipwrecks. In 1899 he swam away from the sinking "Scotsman" in the Gulf of St. Lawrence and in 1904 he swam to shore when the "Canada" collided with a collier in the St. Lawrence River. This accident was reported in the "Montreal Herald" and read: "he jumped through a stateroom window and a short time afterwards was picked up by a lifeboat. As soon as he was rescued from his own predicament he took a very active and helpful part in rescuing those in the water". The third time he was not so lucky and he drowned at age 55.

He is commemorated by a tablet in Mount Royal Cemetery. The epitaph is from Psalm 77, verse 19: "Thy way is in the sea and Thy path in the great waters and Thy footsteps are not known".

Also lost in the sinking of the Titanic was the son of a Dorval family, the Davidsons.

On April 16 the town council passed the following resolution:

(translation) Moved by alderman Rémi-B. Décary, seconded by alderman Joseph Leroux, the following resolution was adopted and order is given to have copy of it sent to the members of the Molson and Davidson families, that is to say: (in English) to present its sincere condolences and deep sympathies to the families of H. Markland Molson, Esq., and Thornton Davidson, Esq., whose unfortunate deaths this Council has learned with profound regret. In the person of H. Markland Molson, Esq., this town loses one of its eminent citizens who has been for many years one of his Councillors and Mayor, and in such capacities has rendered valuable services to the community. In the person of Thornton Davidson, Esq., the citizens of the town of Dorval have lost a promising young man who has always lived with them, and conquered the esteem (sic) of all.

Harry Molson never married and his very brief will left his Dorval house to Florence Nightingale Morris, wife of his cousin Alexander, money to their four sons and the bulk of his estate to his brother Frederick.

Pat Fulleringer

## 1903, PIERRE ANGULAIRE DANS L'HISTOIRE DE DORVAL

L'histoire confirme la création d'une mission à l'extérieur de Ville-Marie par les Sulpiciens de Montréal, en 1667. C'est là que l'abbé François de Salignac de Fénelon construisit une école pour garçons français et indiens. Cette mission fut d'abord appelée Gentilly, puis Fort de la Présentation pour ensuite être intégrée à la municipalité de la paroisse de Lachine avant de devenir le Village de Dorval en 1892. Voilà comment est né notre hameau.

Dorval est alors un village rural baigné par le lac St-Louis et traversé par un chemin à péage qui longe le lac; il est aussi desservi par deux chemins de fer: le "Grand Trunk" (CN) et "l'Ontario-Quebec" (CP). Avec ces atouts majeurs, comment ne pas rêver de lendemains prometteurs pour notre future ville de Dorval.

Vers 1900, le Conseil municipal du temps jonglait déjà avec l'idée qu'un jour pas trop lointain, le village de Dorval puisse se métamorphoser.

En 1902, le maire d'alors, M. Jean-Baptiste Meloche et son Conseil, résolurent de retenir les services d'un homme de loi pour "étoffer" un dossier sur l'audacieux projet qu'était celui de voir notre village devenir une ville.

Le 7 janvier 1903, le Conseil reçoit le dossier et l'étudie minutieusement avant d'adopter la résolution nécessaire au projet. Cette résolution sera soumise à Québec où, quelques mois plus tard, le Parlement la sanctionnera par une loi érigeant en "ville" le village de Dorval. Cette loi devenait exécutoire le premier jour de juillet 1903.

Le territoire de la Ville de Dorval s'étendra:

- de la limite "ouest" de la ville de Summerlea (aujourd'hui la 56ième avenue à Lachine) jusqu'à la limite "est" de la paroisse de Pointe-Claire (aujourd'hui boul. Des Sources)

- au "sud", la limite sera la ligne médiane du Lac St-Louis, passant au "sud" des trois îles
- au "nord", la limite sera déplacée du chemin de fer "Ontario-Quebec" (CP) jusqu'au chemin de Côte de Liesse. Cette nouvelle portion de terre s'étend jusqu'à la limite "ouest" de la paroisse de Lachine (aujourd'hui la 55ième avenue).

La nouvelle ville de Dorval est donc agrandie de l'espace compris entre le chemin de fer et le chemin Côte de Liesse. La loi n'affectera pas la division actuelle de la paroisse de la Présentation de la Sainte-Vierge qui englobait déjà cette nouvelle portion de terrain, pour fins paroissiales, scolaires et d'enregistrement [article 4 de cette loi].

La section suivante est ajoutée au chapitre 60 du statut 55-56 Victoria, savoir: "Les dispositions contenues aux articles 24,25,26 du chapitre 60 du statut 55-56 Victoria en ce qui concerne la Corporation de la paroisse des Saints Anges de Lachine s'appliqueront "mutatis mutandis" à la Corporation de la paroisse de la Présentation de la Sainte-Vierge dont une partie du nouveau territoire de la ville est détachée".

#### POUVOIRS DU NOUVEAU CONSEIL DE LA VILLE

Suite à l'accession de Dorval au statut de ville, le terme d'office du maire était porté de un an à deux ans et celui des conseillers de deux à trois ans. Des pouvoirs accrus de taxation et d'emprunt étaient accordés par la loi et la ville pouvait désormais émettre ses propres règlements.

Le règlement #1, adopté le 12 octobre,1903 et dûment signé par Harry Markland Molson et Alphonse Décary, établissait que "La municipalité, pour les fins de la liste des électeurs parlementaires, (au nombre de deux cent soixante et six soit environ le tiers de la population) sera divisée en deux arrondissements de votation".

RÈGLEMENTS CONCERNANT LES FUTURES ÉLECTIONS AU  
CONSEIL MUNICIPAL DE LA VILLE DE DORVAL

"Nul ne peut être élu maire ou conseiller, ni occuper l'une de ces charges, à moins:

- (1) qu'il ne soit de sexe masculin, majeur et sujet né ou naturalisé de Sa Majesté;
- (2) qu'il ne sache lire et écrire;
- (3) qu'il ait résidence et ait tenu feu et lieu dans la Ville pendant trois mois, à titre de propriétaire, dans le cours de l'année municipale précédente;
- (4) qu'il possède depuis au moins douze mois, en son propre nom ou au nom de sa femme, des biens immeubles valant au moins mille piastres.....".

AVIS PUBLIC, PUBLIÉ LE 22 JUIN 1903

"Une assemblée générale de personnes qualifiées à voter à la première élection d'un maire et de six conseillers pour la Ville de Dorval sera tenue le jeudi 2 juillet 1903 à 10 heures a.m. pour la mise en nomination et élection de candidats. À la charge de maire de la Ville de Dorval et à celle de six conseillers de ladite ville

Je, Alphonse Décary, certifie sous serment d'office que le 22ième jour de juin 1903, j'ai affiché de vraies copies de l'avis ci-dessus à la gare du chemin de fer du "Grand Trunk" de Dorval, à celle de Strathmore, ainsi qu'au bureau de poste de Dorval."

---

Signé: Alphonse Décary, président d'élection.

-  
  
**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES PERSONNES AYANT QUALITÉ  
POUR VOTER À LA PREMIÈRE ÉLECTION D'UN MAIRE ET DE  
SIX CONSEILLERS POUR LA VILLE DE DORVAL**

L'assemblée est tenue à la maison d'école de Dorval située sur le Chemin à péage (sur le site de 484 Bord du Lac d'aujourd'hui) à la date du deux juillet 1903 à 10 heures a.m.

Sont présents: Benjamin Décary Jr, Remi B. Décary, Charles-C. Décary, cultivateurs, C.A. Boyle, journalier, Thomas McHugh, jardinier, Hormidas Massie, maçon, Joseph Lefebvre, jardinier, Léandre Allard, journalier, Francis Massie, menuisier, Damase Boyer, jardinier. Tous, personnes qualifiées à voter à cette première élection.

Puis l'on procède. M. Benjamin Décary Jr. propose comme maire de la nouvelle Ville de Dorval, Harry Markland Molson, bourgeois de Dorval et fait lecture de son bulletin de présentation signé par les personnes dont les noms suivent:

Alex. F. Riddell, M. O. Morris, J. A. Greene, William de M. Marler, Chs-C. Décary, S. Carsley, J. Alex Gordon, Geo. R. Marler, E.R.D. Applegarth, Alex Patterson, R. B. Décary, Arthur Hamilton, J. N. McIntyre, Benj. Décary Sr.

Monsieur Harry Markland Molson étant le seul candidat, il est déclaré élu par acclamation premier maire de la Ville de Dorval.

Quant aux conseillers, le nombre de neuf candidats a nécessité une élection qui fut immédiatement convoquée pour le neuf juillet 1903 par le président d'élection, Monsieur Alphonse Décary.

Le "pôle" sera tenu à la maison d'école de Dorval où les personnes qualifiées devront voter pour élire six conseillers.

Sont alors élus: MM Avila Legault, Alex F. Riddell, William Strachan, Charles-C. Décary, Rémy B. Décary, Edmond Picard.



PREMIÈRE ASSEMBLÉE RÉGULIÈRE DU CONSEIL DE LA VILLE DE  
DORVAL TENUE LE QUINZE JUILLET 1903

À cette assemblée, le président d'élection, M. Alphonse Décary a fait  
prêter serment d'office à M. H. Markland Molson, maire nouvellement élu  
pour la Ville de Dorval.

Province de Québec } Le H. Markland Molson,  
Municipalité de la } ayant été dûment nommé  
Ville de Dorval } Maire de cette Municipalité,  
fait serment que je remplirai bien  
et fidèlement les devoirs de ma  
charge, et cela au meilleur de mon  
jugement et de ma capacité. Ainsi  
que Dieu me soit en aide.

Assurément ce 15<sup>e</sup> jour du }  
mois de juillet 1903, par } H. Markland Molson  
devant moi, le soussigné. }

- Alphonse Décary  
Président d'élection

Puis à son tour, M. le Maire Molson assermente les six conseillers élus pour la Ville de Dorval.

Province de Québec } Tous, Arita Legault,  
Municipalité de la } William Strachan, Alexandre  
Ville de Dorval } F. Riddell, Charles C. Duguay,  
Reni B. Duguay et Edmond Picard,  
ayant été dûment nommés conseillers  
de cette Municipalité, faisons serment  
chacun pour lui-même, que nous rem-  
plirons bien et fidèlement les devoirs  
de nos charges, et cela au meilleur de  
notre jugement et de notre capacité.  
Ainsi que Dieu nous soit en aide.

Assermentés, ce 15<sup>e</sup> jour  
du mois de Juillet, 1903,  
par devant moi, le  
sousigné.  
R. M. Molson, Maire de Dorval - E. Picard

Arita Legault  
W. Strachan  
A. F. Riddell  
Ch. C. Duguay  
R. B. Duguay

À cette même assemblée, le nouveau Conseil engage M. Alphonse Décary, ancien secrétaire au Conseil du village de Dorval, comme secrétaire de la ville de Dorval, aux conditions suivantes:

200 piastres par année pour ses services, plus remboursement des dépenses pour sa fonction de secrétaire des évaluateurs de la Ville.

Le Conseil engage aussi:

M. A.-F. Mitchell, auditeur de la Ville, au salaire de 15 piastres par année

M. Amédé Roy, inspecteur de la voirie et des travaux agraires de la Ville

M. Philias Quesnel, constable, au salaire de 30 piastres par mois (...etc).

### UN PROJET D'AQUEDUC POUR DORVAL

Le 31 août 1903, M. J. C. Descary, un marchand de bois et charbon qui demeurait à l'angle sud-est du Chemin Bord-du-Lac et de l'avenue St-Charles, présenta à la Ville de Dorval un projet complet de construction d'aqueduc privé, à réaliser en trois étapes et à ses conditions, bien entendu.

1. Dès maintenant, il serait disposé à construire une première section à partir de sa demeure jusqu'à la maison d'école, en longeant le chemin de péage. Il y aurait aussi un embranchement pouvant desservir tous les résidants de l'avenue Martin;
2. plus tard, construire la deuxième section, de sa demeure jusqu'à la limite "est" de Dorval;
3. de la maison d'école, prolonger l'aqueduc vers l'ouest jusqu'à l'avenue Dorval et puis en direction "nord" jusqu'à la gare.

Après de nombreuses études et discussions, les procédures se compliquèrent tellement que le Conseil de la Ville dut abandonner cette proposition. Il faudra attendre presque dix ans avant qu'un autre projet puisse voir le jour.

Notes relevées des minutes de l'année 1903 par Rom Séguin

## 1903, A MILESTONE IN THE HISTORY OF DORVAL

The Sulpicians established their Gentilly Mission here in 1667, including Father François Fénelon's school for French and Indian boys. Later the settlement became known as Fort de La Présentation, was absorbed into Lachine and, in 1892 was re-born as the Village of Dorval.

It was still a rural community, through which ran a toll-road and two railroads, the Grand Trunk (Canadian National) and the Ontario and Quebec (Canadian Pacific). With such assets, the Village could dream of a bright future

By 1900, the municipal Council was pondering the possibility of bringing such changes to the community that could well alter its very way of life and in 1902 Mayor Jean-Baptiste Meloche and his Council retained an attorney to prepare the necessary documents that would favor the promotion of the "Village" to the status of a "Town".

The Council received this brief on January 7, 1903, and after careful study, adopted a resolution sanctioning the project. This resolution was submitted to the Parliament of Quebec and on March 27 1903 and the Town of Dorval was created under an Act of the Legislative Assembly, effective on the first day of July, 1903.

The Village was not as big then as the Borough is today; it extended from the town of Summerlea (today 56<sup>th</sup> Avenue, Lachine), to the limits of the parish of Pointe-Claire (today Sources Boulevard) and from the lake, including the three islands, to the railroad. With its new charter, the Town gained a small triangular addition between the railroad, Côte de Liesse and 56<sup>th</sup> Avenue, plus a strangely shaped piece north of the tracks between Dorval Avenue and Sources and an extension westward, south of the tracks also to Sources.

---

The following section was added to chapter 60 of the 55-56 Victoria statute: "The dispositions contained in articles 24, 25 and 26 of chapter 60 of the 55-56 Victoria statute as regards the Corporation of the parish des Saints-Anges de Lachine, shall apply "mutatis mutandis" to the Corporation of the parish of la Présentation de la Sainte-Vierge of which part of the new territory of the Town is separate".

#### ADDITIONAL POWERS OF THE TOWN COUNCIL

The change from Village to Town extended the mayor's term of office from one to two years, that of the councilors from two to three years and additional powers were gained in the field of financing and taxation. Also, the transition from Village to Town bestowed the authority to issue by-laws instead of passing resolutions as before.

By-law #1, issued on the 12<sup>th</sup> day of October, 1903, and signed by Harry Markland Molson and Alphonse Décary, established the electoral wards for the two hundred and sixty-six qualified voters, about one third of the population.

#### BY-LAWS REGARDING FUTURE ELECTIONS TO THE MUNICIPAL COUNCIL OF THE TOWN OF DORVAL

"No one can be elected Mayor or Councillor, nor occupy one of these functions unless:

- 1- he is of the masculine gender, of age and a born or naturalized subject of His Majesty;
- 2- he can read and write;
- 3- he has a dwelling and has resided in the Town, as landlord, for three months during the preceding municipal year;
- 4- he has owned for at least twelve months, in his own name, or in the name of his wife, immovable property valued at no less than one thousand dollars...".

PUBLIC NOTICE, PUBLISHED JUNE 22, 1903

"A meeting of all persons qualified to vote at the first election of a Mayor and six Councillors of the Town of Dorval will be held on July 2, 1903, at 10 a.m. for the nomination and election of candidates to the posts of Mayor of the Town of Dorval and of six Councillors of the said Town.

I, Alphonse Décary, certify under oath that on the 22<sup>nd</sup> day of June, 1903, I have posted true copies of the above notice at the railway station of the Grand Trunk in Dorval, at the Strathmore railway station and also at the post office of Dorval.

Signed: Alphonse Décary, president of the election

GENERAL MEETING OF THE PERSONS QUALIFIED  
TO VOTE AT THE FIRST ELECTION OF A MAYOR  
AND SIX COUNCILLORS FOR THE TOWN OF DORVAL

The meeting was held in the Dorval schoolhouse located on the toll-road (today- site of 484 Lakeshore Drive) on July 2, 1903, at 10 a.m.

There were present: Benjamin Décary Jr., Rémi B. Décary, Charles C. Décary, farmers, C. A. Boyle, day labourer, Thomas McHugh, gardener, Hormidas Massie, mason, Joseph Lefebvre, gardener, Léandre Allard, day labourer, Francis Massie, carpenter, Damase Boyer, gardener. All qualified as voters for this first election.

Mr. Benjamin Décary Jr. then proposed Mr. H. Markland Molson, gentleman of Dorval, as Mayor of the new Town of Dorval, and read out his nomination paper which bore the following signatures:

Alex. F. Riddell, M. O. Morris, J. A. Greene, William de M. Marler, Chs. C. Décary, S. Carsley, J. Alex Gordon, Geo. R. Marler, E. R. D. Applegarth, Alex Patterson, R. B. Décary, Arthur Hamilton, J. N. McIntyre, Benjamin Décary Sr.

Mr. H. Markland Molson, being the sole candidate nominated at this meeting, he was declared elected by acclamation as Mayor of the Town of Dorval.

As for the Councillors, there being nine candidates, an election to be held July 9, 1903 was immediately called by the president of election.

The elected councillors at the 9<sup>th</sup> of July election were: Avila Legault, Alexander F. Riddell, William Strachan, Charles C. Décary, Rémi B. Décary, Edmond Picard.

**FIRST REGULAR MEETING OF THE COUNCIL OF THE  
TOWN OF DORVAL HELD ON THE FIFTEENTH OF JULY 1903**

At this meeting, H. Markland Molson was sworn in as the new elected Mayor of the Town of Dorval by Mr. Alphonse Décary, president of the election.

Mayor Molson then administered the oath of office to the six elected Councillors of the Town of Dorval

The new Council appointed Mr. Alphonse Décary, former secretary of the Council of the Village of Dorval, secretary of the Town of Dorval, under the following conditions:

\$200. a year for his services plus his expenses as secretary to the appraisers of the Town.

The Council also hired:

Mr. A. F. Mitchell, auditor of the Town at the salary of \$ 15. a year  
Mr. Amédée Roy, inspector of public works and agrarian inspector.  
Mr. Philias Quesnel, constable, at the salary of \$ 30. a month, etc.

## A PROJECTED WATER SUPPLY FOR DORVAL

On August 31, 1903, Joseph C. Descary, a wood and coal merchant who lived on the south east corner of St. Charles Avenue and Lakeshore Drive, presented the Town of Dorval with his project for the construction of a piped water system to be completed in three stages:

- 1- he would build immediately the first section along the toll-road, from his residence to the schoolhouse, with a branch-pipe for the residents of Martin Avenue
- 2- later, a second section, running east from his residence to the limits of the town would be added
- 3- finally, the main supply-pipe would be extended from the schoolhouse, west to Dorval Avenue and north to the railway station.

After long and drawn out discussions and studies, the Town Council came close to accepting this proposition but at the end no consensus could be reached. The plan was finally abandoned and it would be nearly ten years before another water supply project would be studied.

Notes taken from the Minutes of the year 1903 by Rom Séguin.



UN «FORT GENTILLY» À LA GRANDE ANSE?  
À la recherche d'une réponse

Si les limites ouest et est du Domaine La Présentation, d'abord nommé Gentilly, fondé par les Sulpiciens vers 1667, ont fait l'objet d'opinions parfois divergentes, l'on s'accorde généralement sur son emplacement face à l'île Dorval. Quant à l'emplacement du fort du même nom, il vient encore de soulever des interrogations auxquelles nous avons tenté de répondre.

La connaissance que nous avons eue récemment d'une carte d'assez grand format entourée de textes calligraphiés intitulée *Carte historique de l'île de Montréal indiquant la position des Forts, Redoutes et Chapelles de Missions avec la date de leur construction* a attiré notre attention et nous a incité à en chercher l'origine et l'année de publication. De toute évidence, ce document, en dépit de sa calligraphie à l'ancienne, n'était pas très ancien puisqu'il mentionnait que «le premier combat des colons de l'île de Montréal avec les Iroquois eut lieu où sont bâtis le Bureau de Poste, la Banque de Montréal et la Place d'Armes». Il était en tout cas postérieur à 1880, dernière année figurant dans la nomenclature de la population de l'île de Montréal apparaissant en marge de la carte.

Notre curiosité a été particulièrement attirée par le fait qu'alors qu'aucune mention n'était faite de la mission sulpicienne ou du fort de La Présentation, l'on y trouvait les îles de Courcelles et, plus à l'ouest, un «Fort Gentilly» à un emplacement correspondant à la pointe est de la Baie de Valois (la «Grande Ance» de l'époque), là où se trouve aujourd'hui la terrasse Whitehead, à proximité de la limite ouest de l'arrondissement de Dorval.

Cette particularité a immédiatement rappelé à l'auteur du présent article une carte reproduite en première page d'un fascicule publié en 1956 par la Banque de Montréal, avec la permission de la Société Historique du Lac Saint-Louis au sein de laquelle il avait œuvré, et qu'il avait encore en sa possession. Sur cette carte intitulée *Bellin's Map of Lake St. Louis, 1774*, un fort indiqué exactement au même endroit y était identifié sous le nom de «Fort de la Grande Ance» (sic).

Dans la nomenclature des Forts et Redoutes figurant également en marge de la carte plus récente non identifiée, «Gentilly» figurait comme une redoute en bois, avec 1674 comme année de construction, date qui n'est pas particulièrement significative dans l'histoire de Dorval, si ce n'est qu'elle correspond à la rétrocession aux Sulpiciens des Iles de Courcelles par l'Abbé de Fénelon qui les avait acquises un an plus tôt.

Des recherches plus poussées, particulièrement dans les archives du Musée Stewart au Vieux Fort de l'île Sainte-Hélène, nous ont permis de retracer la carte originale dont le long titre apparaît ci-dessus. Elle fait partie d'un impressionnant album relié portant le titre :

Le Vieux Montréal 1611-1803  
Dessins de P. L. Morin  
Publié par H. Beaugrand  
Directeur général du journal La Patrie  
Montréal, 1884

Il ne fait aucun doute que l'auteur de cet album s'est inspiré de cartes beaucoup plus anciennes qu'il a redessinées avec certaines variantes et en y ajoutant de nombreux commentaires marginaux et des équivalents de noms de lieux en langue iroquoise. Cela est particulièrement le cas de la carte qui nous intéresse et qui est directement inspirée de la carte de Bellin, non pas celle de 1744 sur laquelle figure l'emplacement de la mission et de la chapelle de La Présentation, mais celle de 1764 où cette mention n'apparaît plus, comme nous avons été à même de le constater dans nos recherches au Musée Stewart. Reste à savoir pourquoi Bellin a laissé tomber «La Présentation» à vingt ans d'intervalle.

Bellin fut un très célèbre cartographe qui avait accès au *Dépôt des cartes et plans de la Marine* à Paris, où se trouvaient les manuscrits de cartes antérieures à 1744, entre autres celles de Jaillot (1685), Mortier (1700), le Hontan (1703), de l'Isle (1708), Chaussegros de Léry (1716), etc. Il s'est très certainement inspiré de ces manuscrits pour dresser, à partir de Paris, les nombreuses cartes qu'il a réalisées, dont celles de 1744 et de 1764 que nous venons de citer. Soit dit en passant, il est intéressant de noter qu'après la conquête et la fin du Régime français en 1763, les Anglais reconnurent la valeur des cartes françaises qui leur furent d'une grande utilité, allant même jusqu'à en publier certaines, dont l'une sous le titre *The Isles of Montreal as they have been surveyed by the French Engineers*. L'on y voit le nom de lieu «La Présentation» et un fort à la «Grande Ance».

Le juge Désiré Girouard, fondateur et premier maire du nouveau village de Dorval en 1892, auteur de remarquables ouvrages historiques sur notre région dont le célèbre *Lac Saint-Louis*, avait été chargé par le curé de Lachine en 1891 de déterminer le plus exactement possible «le site du fort de La Présentation où la première chapelle de Lachine fut construite». Girouard consigna ses recherches dans une grande partie de son livre *Les Anciens forts de Lachine et Cavalier de La Salle*. Elles lui permirent, en procédant par élimination, de conclure que le fort et la chapelle étaient situés face à l'île Dorval, un peu à l'ouest de l'avenue Dorval d'aujourd'hui, emplacement topographiquement plus élevé que le voisinage, là où se trouvent les deux maisons sises à l'ouest des appartements *Hävre Saint-Louis* et le terrain de la Chapelle St. Mark's. Il affirme même qu'«une croix plantée à la rue Brunet, près de cette maison de brique, indiquerait le lieu de cette première chapelle à Lachine, qui servit au culte jusqu'en 1686». La maison en question était alors la maison Torrance, considérablement modifiée par la suite, au 900 Bord-du-Lac (numéro 22 du Guide Patrimonial de Dorval). Des vestiges de fondations anciennes y furent découvertes et s'y trouvent encore.

Girouard connaissait bien la carte de Bellin à laquelle il se réfère pour indiquer que le Fort Rolland à Lachine y figurait et qu'il «était encore debout en 1744». Quant au Fort La Présentation ou Gentilly, il se contente de constater dans son ouvrage *Le Vieux Lachine et le Massacre du 5 août 1689* que «M. Morin, dans son *Vieux Montréal* localise ce fort à la pointe inférieure de la Grande Anse» sans aller jusqu'à suggérer qu'il avait pu y exister un autre fort. Il ajoute plus loin qu'il «est certain que ce fort était dans le fief de La Présentation afin d'y offrir, là comme ailleurs, un refuge au missionnaire et aux colons». Or l'on sait que la limite ouest de ce fief était le Cap Saint-Gilles (l'actuel domaine McConnell face à l'extrémité ouest de l'île Dorval), passablement plus à l'est, environ 2 km, que le début de la Baie de Valois. L'on sait aussi que la limite est correspondait à la Pointe Picard (rues Dahlia, Girouard et Martin).

Il n'y a aucune mention d'un fort à l'ouest de La Présentation, tant à la liste des propriétaires des terres concédées qu'à la carte de l'île de Montréal datée de 1702 qui l'accompagne; y apparaissent par contre les forts Rolland et Rémy à l'est (au plan et à la liste). Quant à La Présentation, la seule référence en est le nom sur le plan et, sur la liste la mention suivante : «Bouchart à la présentation qui est de 20 arpents sur le bord du lac avec l'isle qui est devant». Il s'agit bien entendu du Domaine que Jean-Baptiste Bouchard Dorval avait acheté en 1691, deux ans après le Massacre.

Il en est de même au *terrier* ou *aveu de dénombrement* de leur seigneurie de l'Île de Montréal dressé par les Sulpiciens en 1731. Il faut dire que la Grande Paix de Montréal avait été signée en 1701 et que les dangers d'attaques s'étaient depuis lors dissipés.

Si l'on remonte plus en arrière dans le temps, l'on peut noter que dans l'acte de vente (échange) du domaine par les Sulpiciens à Agathe Saint-Perre et son futur époux Pierre Legardeur de Repentigny en 1685, il n'est pas question d'un fort à l'intérieur de ce domaine, non plus d'ailleurs que dans la vente par ceux-ci à Jean-Baptiste Bouchard Dorval en 1691. À ce sujet, il est utile de citer ici quelques extraits d'une remarquable étude d'Hélène Lamarche, éminente historienne de Lachine qui a approfondi mieux que quiconque auparavant les péripéties du massacre de Lachine, publiée en 1999 sous le titre *Les habitants de Lachine et le massacre de 1689* :

«Dans le contexte, comme dans le vocabulaire de l'époque, il suffit qu'une terre de bonnes dimensions soit enclose d'une palissade de pieux pour être appelée "fort". Ces précautions, indispensables pour protéger les potagers et les basses-cours des prédateurs à deux ou à quatre pattes ne donneront pas un statut militaire au domaine de La Présentation (...) tant que le besoin ne s'en fera pas précisément sentir.»

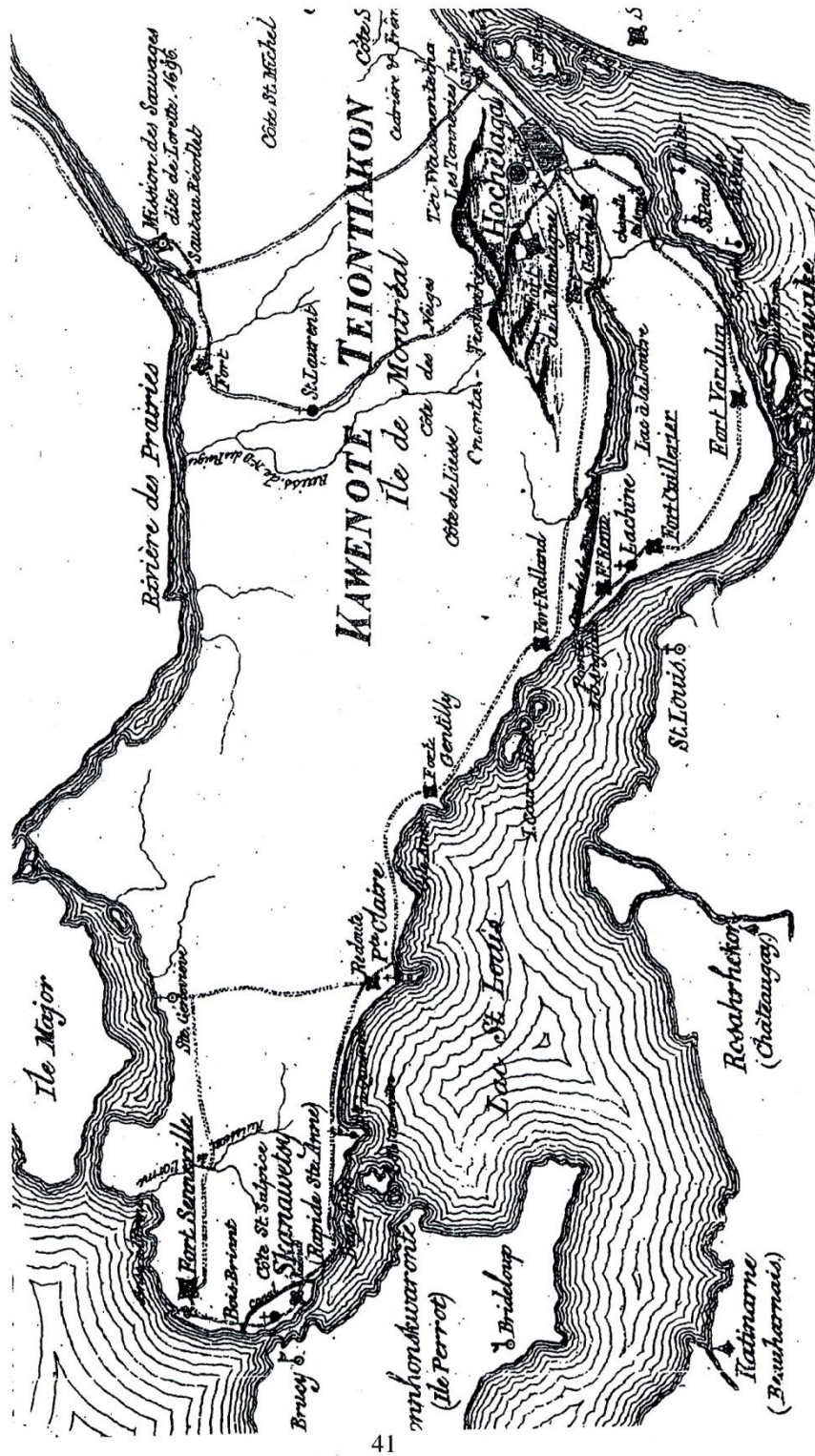
Elle affirme plus loin que «les forts Rémy et Rolland sont pourvus d'un commandant, d'officiers et d'hommes de troupe» et qu'il «ne semble pas y avoir eu de tels déploiements aux forts Cuillerier et de La Présentation, bien que, conformément aux usages du temps, des soldats y aient été logés».

L'historienne nous rappelle également, en référence à la vente par les Sulpiciens aux Legardeur de Repentigny que celui-ci était un militaire de carrière et que «ce changement de propriétaires coïncide avec l'effort de militarisation des côtes entrepris par les autorités». Il n'est donc pas impossible qu'à cette époque d'incursions iroquoises et d'escarmouches, des palissades ou redoutes aient été érigées à La Présentation. Gédéon de Catalogne aurait même affirmé que le fort de La Présentation «était bien gardé».

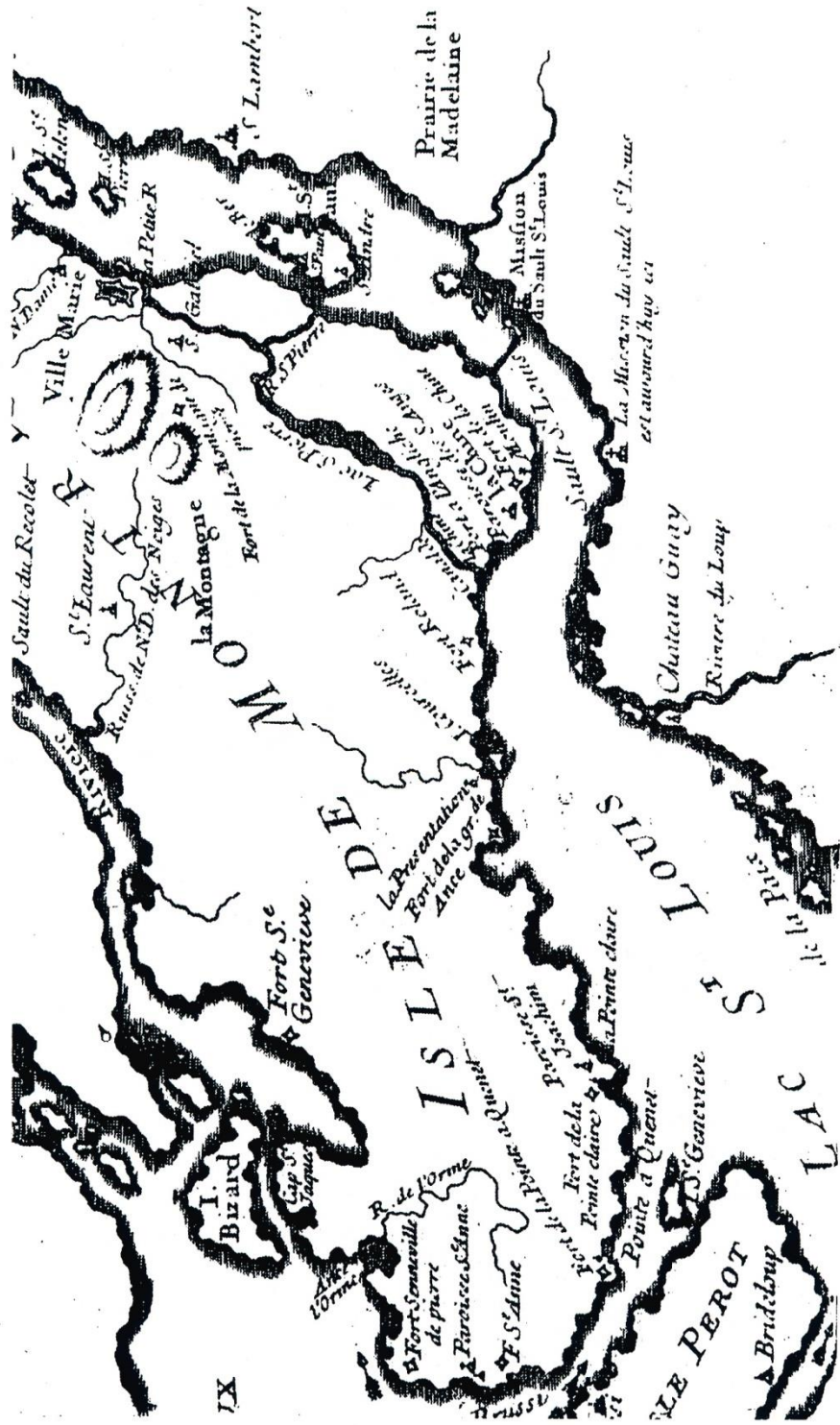
En guise de conclusion, qui ne résout cependant pas complètement l'énigme, disons que pour affirmer que la localisation par Bellin d'un fort à la pointe inférieure de la Grande Anse est erronée, il faudrait faire des recherches plus poussées et pouvoir consulter les cartes sur lesquelles il s'est basé. L'on dit que cet endroit était aussi appelé le «Cap de la limite»; peut-être s'y trouvait-il un poste de traite, vraisemblablement entouré d'une palissade, ce qui serait plausible. Quant à Morin qui, sur sa carte de 1884 y situe un «Fort Gentilly», il faut d'abord se demander pourquoi il n'a pas utilisé l'appellation «Fort de la Grande Ance» de la carte de Bellin, de laquelle il semble s'être inspiré. Il semblerait en tout cas qu'il ait confondu l'emplacement de ce fort avec celui de La Présentation dont le nom ne figurait plus, comme nous l'avons vu, sur la carte de Bellin de 1764, omission qu'il a lui-même répétée. L'on peut aussi se demander d'où vient la «date de construction» de 1674 qu'il indique sur sa carte. De toute façon, l'appellation «Gentilly» (rappelant celle du domaine de ce nom que les Sulpiciens possédaient près de Paris) ne fut utilisée qu'au tout début, deux ou trois ans dit-on, de l'établissement de la mission sulpicienne, incontestablement située en face de la plus grande des Iles de Courcelles (Ile Dorval actuelle). Cette appellation de «Gentilly» n'était sûrement plus utilisée en 1674.

Oublions cette carte de Morin qui en a dérouté plusieurs, du moins en ce qui concerne ce «Fort Gentilly» à la Grande Anse, ce qui est de toute évidence erroné. Reconnaissons cependant que l'emplacement avéré de ce fort était ou aurait certainement été stratégique pour déceler à l'avance des ennemis venant de l'ouest par le lac Saint-Louis, route traditionnelle des amérindiens. Si ce fort avait vraiment été celui destiné à assurer la défense des habitants du fief de La Présentation situé plus à l'est, au lieu d'un fort situé sur les lieux mêmes, cela aurait pu expliquer le fait que la petite garnison ne se rendit compte de rien lors de l'attaque de 1689 par les Iroquois qui s'étaient rassemblés de nuit derrière l'île. Cela aurait aussi pu expliquer le fait qu'il y eut des victimes immédiatement à l'ouest du domaine, alors que l'on a prétendu que les Iroquois ne s'y étaient pas aventurés. Tout cela demeure cependant très hypothétique, mais le doute qu'a pu susciter la carte de Morin ne semble nullement justifié.

Michel Pasquin

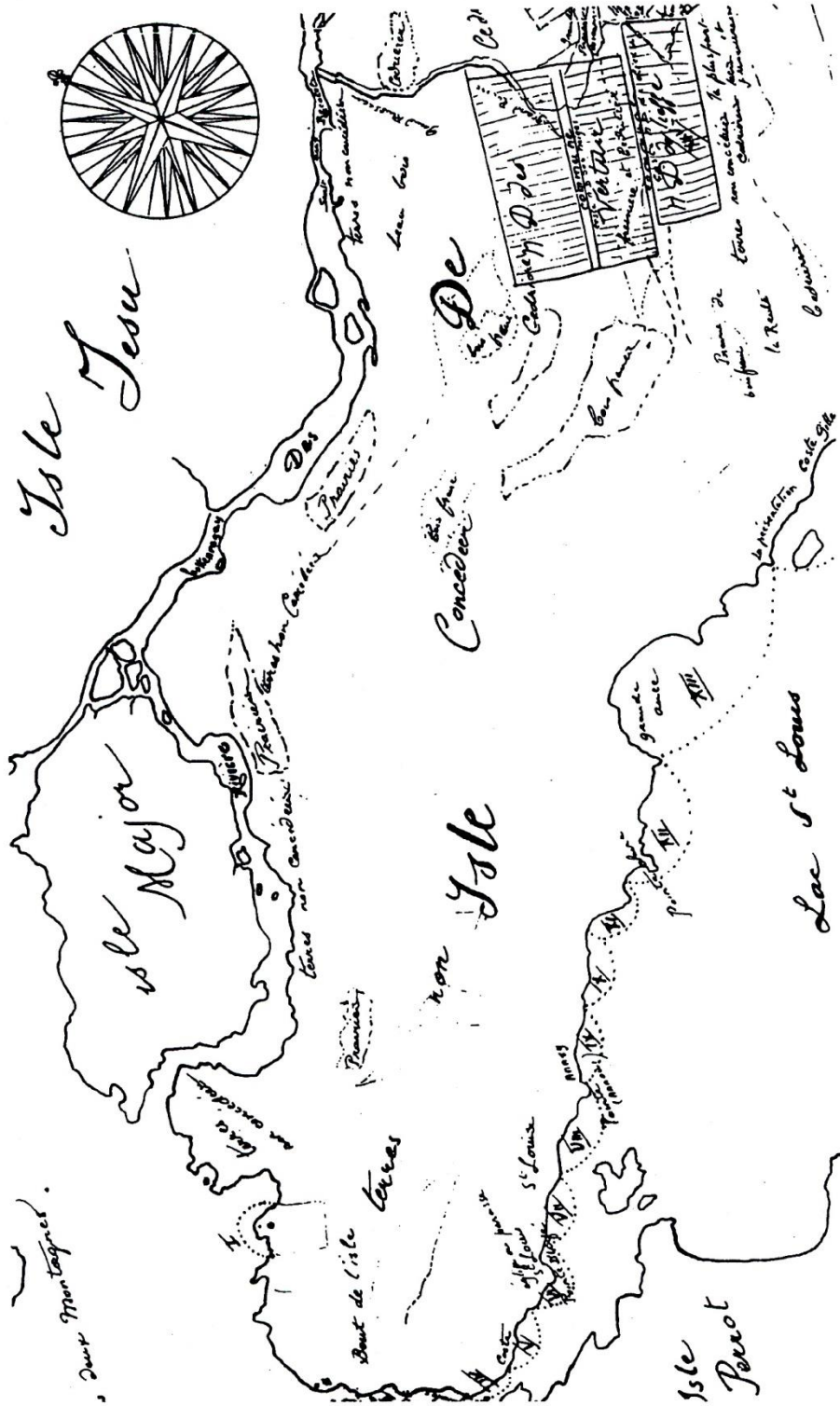


Carte de Morin de 1884  
 À noter : I. Courcelles, Fort Gentilly (La Présentation manque)



Carte de Bellin de 1744

À noter : I. Courcelles, La Présentation, Fort de la gr. Ance



Carte de 1702 (annexée à la liste des terres concédées)  
 À noter : la présentation (aucun fort à la Grande Ance)



## FRANÇOIS DE SALIGNAC FÉNELON - LE CANADIEN, 1641-1679

Le nom de l'abbé Fénelon nous est connu comme un des fondateurs de Dorval et Madame Marcelle Lachance, membre de la Société Historique de Dorval, y a consacré plusieurs années de recherches. Elle a publié une brochure où elle nous dépeint un homme dont certains aspects nous étaient jusqu'à présent inconnus.

Le jeune Fénelon était un athlète plein d'énergie et d'enthousiasme, aimant la vie des bois, qui se dévouait aux soins et à la rédemption des indiens de la Nouvelle-France.

Madame Lachance a poursuivi ses recherches depuis la publication de son livre et elle nous fait maintenant part de ses découvertes.

Fénelon est débarqué à Ville-Marie (Montréal) au mois de juin 1667 pour étudier au séminaire des Sulpiciens et dès le mois de novembre suivant, il assistait au mariage du capitaine Sidac du Gué, membre du régiment Carignan-Salière, avant de devenir Sieur de Boisbriant (Senneville). Il n'est pas surprenant qu'un séminariste ait assisté à ce qui était une cérémonie religieuse; la population totale de Ville-Marie était alors d'environ 800, incluant les enfants et les serviteurs et il était de coutume d'assister au mariage, tout comme aux funérailles de l'un de ses pairs.

Fénelon fut ordonné au mois de juin suivant. En réponse à une demande qui avait été faite, il obtint la permission d'aller, avec son cousin l'abbé François Lascaris d'Urfé, à la mission de Kenté où il oeuvra pendant les cinq années suivantes. Toutefois, il n'est pas toujours demeuré à Kenté. Il voyagea en canot (agenouillé comme les indiens le faisaient) jusqu'à Ville-Marie et Québec, au printemps 1669 et aussi en 1671 alors qu'il prêta 50 livres à Marguerite Bourgeoys qui avait perdu ses bagages alors qu'elle quittait pour la France.

1673 fut une année particulièrement occupée pour Fénelon. Il avait été rappelé de Kenté pour participer à l'établissement d'une école pour les enfants indiens de la mission Gentilly, après quoi il se rendit à Québec où, semble-t-il, Frontenac désirait obtenir ses conseils en vue d'établir un fort à Cataragui (Kingston). C'est en janvier 1673 que Frontenac transféra les îles Courcelle (Dorval, Bushy et Dixie) à Fénelon pour qu'il y établisse école et tous deux revinrent à Ville-Marie au mois de juin où ils assistèrent aux funérailles de Jeanne-Mance.

C'est alors que Frontenac incita l'abbé reconnaissant à amener François-Marie Perrot à Québec où celui-ci fut incarcéré sous l'accusation de traite illégale de fourrures, bien que Frontenac lui-même ne fut pas tout à fait étranger à de telles manoeuvres. Fénelon protesta des événements, au déplaisir de Frontenac, et retourna à Gentilly pour y poursuivre son travail.

À Pâques de l'année 1674, Fénelon demanda, ou fut invité, à prononcer le sermon de la grand'messe à Ville-Marie et c'est alors qu'il s'éleva contre les abus du pouvoir des autorités (la traite illégale des fourrures et l'imposition des travaux forcés). La Salle, qui était à la solde de Frontenac, dénonça le prédicateur auprès de sa communauté, après quoi celui-ci fut renvoyé en France où il mourut cinq ans plus tard à l'âge de 38 ans.

En regard de ces événements, il apparaît que Fénelon a participé aux travaux de la mission de Gentilly, de 1672 à 1674, et non à compter de son début en 1667 puisque c'est en juin de cette même année qu'il arriva à Ville-Marie.

Fénelon voyagea beaucoup au cours des sept années passées en Nouvelle-France et de toute évidence, s'intéressa aux possibilités de commerce. Il croyait que le lac Champlain pourrait être une voie adéquate de communication avec les membres de l'importante colonie hollandaise de New Holland (New York). Il considérait la région de St-Jean-sur-Richelieu et Cowansville, excellente pour la culture du raisin et la fabrication du vin fourni aux habitants de Ville-Marie.

Cette prétention s'est avérée juste et Madame Lachance constata qu'en 1975, il existait au moins six vignobles prospères dans cette région, les vignes étant protégées des intempéries de nos hivers en les recouvrant de terre.

Enfin, Madame Lachance a reçu la lettre suivante de Monsieur Jean Pallot, maire de Aubeterre en France, endroit où l'abbé Fénelon est né et où il y est mort.

MAIRIE D'AUBETERRE SUR DRONNE

Madame,

Je vous remercie de la magnifique idée que vous avez eue de nous adresser un exemplaire de votre ouvrage sur François de Salignac Fénelon dont la lecture m'a vivement intéressé.

Je n'ai pas connaissance d'une sépulture dans le château d'Aubeterre ou dans son enceinte.

Du château d'Aubeterre, il ne reste que la poterne d'entrée, les remparts et leurs tours ainsi que quelques grandes salles taillées dans le rocher et ayant servi au stationnement des troupes et de leur matériel.

Par contre sous le château, une église complètement souterraine et de dimensions imposantes a été creusée par les disciples de Saint-Maur et terminée au XII ième siècle.

Malgré les Guerres de Religion puis les destructions de la Révolution, cette église est restée pratiquement intacte. Elle a servi de cimetière jusque bien après la Révolution et des centaines et des centaines de morts y ont été ensevelis.

Depuis la dernière guerre des fouilles ont été faites et tous les ossements ont été rassemblés dans un vieux puits ou dispersés. Il ne reste aucune tombe identifiable.

Par contre, parmi les différents couvents d'Aubeterre, nous trouvons "LES MINIMES" qui est devenu Maison de Retraite après une longue histoire qui en fit effectivement et pour partie Gendarmerie et Mairie.

Or, je viens de trouver trace de FENELON dans les Résolutions Capitulaires des Minimes d'Aubeterre entre 1663 et 1690.

Effectivement, FENELON le Canadien est bien né à Aubeterre d'Isabelle Esparbes de Lussan et de Pons de Salignac et pour demi-frère FENELON l'académicien.

Nous retrouvons sa trace ici à son retour du Canada, enterré dans le caveau de la famille d'Aubeterre. Le problème est que nous n'avons pas encore pu retrouver ce caveau qui pourrait être soit sous la Chapelle des Minimes soit dans une salle souterraine qu'évoquent certains écrits, mais que nous n'avons pas encore découverte.

Vous me voyez désolé de ne pouvoir réaliser votre vœu de fleurir sa tombe.

Si vous venez en France ou si vous nous envoyez de vos amis, je me ferais un plaisir de vous ou de les recevoir et de vous montrer les lieux où vécut et mourut FENELON, le fondateur de DORVAL.

D'ici là je vous assure, Chère Madame, de mes sentiments les meilleurs.

Le Maire

Jean Pallot

## FRANÇOIS DE SALIGNAC FÉNELON - LE CANADIEN, 1641-1679

The name of the Abbé de Fénelon has come down to us as one of the founders of Dorval and one of our members, Mrs. Marcelle Lachance, has spent many years investigating the man behind the name. She has published a small book on her findings, which paints an unexpected picture.

The young Fénelon was athletic, bursting with energy and enthusiasm, loved the wilderness life and was devoted to the care and salvation of the Indians of New France.

Since writing her book, Madame Lachance has made some further discoveries which she would like to share with you here.

Fénelon arrived in Ville-Marie in June 1667 to study at the Sulpician Seminary and, in November, he attended the wedding of Captain Sidac du Gué of the Carignan-Salière Regiment and later, Sieur de Boisbriant (Senneville). It is not surprising that a seminarian should attend what was, after all, a religious ceremony; the total population of Ville-Marie was only about 800 people, including children and servants, and all a man's peers would come to his wedding, as they would to a funeral.

Fénelon was ordained the following June and asked to be sent, in response to a request, to the Kenté (Quinte) Mission with his cousin, the Abbé François Lascaris d'Urfé. This was granted and Fénelon worked hard over the next five years at his chosen vocation. He did not, however, spend all his time at Kenté. He canoed, kneeling as the Indians did, down to Ville-Marie and Quebec in the spring of 1669 and again, in 1671, when he lent fifty pounds to Marguerite Bourgeoys as she left for France without her mislaid luggage.

1673 was particularly busy. He had been called from Kenté to help set up a school for Indian children at the Gentilly Mission (Dorval) and then continued to Quebec where Frontenac apparently needed his advice in planning Fort Cataraqui (Kingston).

It was in January 1673 that Frontenac transferred to him the Courcelle Islands (Dorval, Bushy and Dixie) for his school and in June they travelled to Ville-Marie just in time to attend the funeral of Jeanne-Mance.

It was now that Frontenac took advantage of the grateful Abbé by tricking him into bringing François-Marie Perrot to Quebec city, where he was incarcerated for illegal fur-trading, although Frontenac himself was not totally innocent either. Fénelon protested to the annoyance of Frontenac and so the Abbé betook himself back to Gentilly to resume his tasks there.

Come Easter 1674. Fénelon either requested or was invited to give the sermon at the high mass in Ville-Marie and took the opportunity to preach against the abuse of power (meaning illegal fur-trading and the imposition of forced labour) by those in authority. LaSalle (who was working for Frontenac) denounced the preacher in front of his congregation and soon afterwards Fénelon was sent back to France, where he died five years later at age 38.

It would seem from all this that Fénelon could have been active at Gentilly only from 1672 to 1674, not from the beginning as previously thought. Indeed the Mission was established the very same year that he arrived from France.

Fénelon did a great deal of travelling during his seven years in New France and evidently kept an eye open for trading possibilities. He thought Lake Champlain would be a convenient route for trading with the large Dutch colony in New Holland (New York) and considered the St-Jean - Cowansville area to be an excellent site for growing grapes, to provide wine for Ville-Marie. In this he was correct as, in 1975 Mrs. Lachance saw for herself that there were no less than six vineyards flourishing in that district. The vines were protected from the cold of the harsh winters by being buried with earth.

Lastly Mrs. Lachance has received this self-explanatory letter from Mayor Jean Pallot of Aubeterre, France, where François Fénelon was born and died.

MAIRIE D'AUBETERRE SUR DRONNE

Mrs. Marcelle Lachance  
Dorval, QC, Canada

Mrs,

I thank you for your thoughtfulness in sending us a copy of your work on François de Salignac Fénelon, which I read with great interest.

I have no knowledge of a burial either in the chateau of Aubeterre or within its precincts,

All that remains of the old chateau now is a small entrance-gate, the ramparts and their towers and some large rooms carved out of the rock, which have been used as gathering places for troops and their material.

On the other hand, under the newer chateau, a large underground church, from the 12<sup>th</sup> century, has been excavated by the disciples (probably Franciscan monks M.L.) of St.Maur.

In spite of the Wars of Religion and the destruction during the Revolution, this church remains practically intact. It served as a cemetery until well after the Revolution and hundreds and hundreds of the dead were buried there.

Since the last war, excavations have been made and all the bones have been collected in an old well or dispersed. There remains not a single identifiable tomb.

However, among the various convents of Aubeterre, we find "Les Minimes" (probably Benedictine monks M.L.) which has become a House of Retreat after a long history as a Town Hall and Police Station.

I was able to find a mention of Fénelon in the 1663-1690 Chapter Resolutions of the Minimes of Aubeterre.

Fénelon the Canadian was indeed born in Aubeterre, the son of Isabelle Esparbes de Lussan and Pons de Salignac and he did have a half-brother, Fénelon the academician (10 years younger and Bishop of Cambrai.M.L.).

We find another hint after his return from Canada, buried in the vault of the Aubeterre family. The problem is that we have not yet been able to find this vault, which could well be under the Chapel of the Minimes or could be in an underground room (as suggested by certain writings) which we have not yet discovered.

I am very sorry, therefore, that I cannot put flowers on his tomb as you kindly wished.

If you come to France, or send some friends, it would give me great pleasure to receive you, or them, and to show you the places where lived and died the Founder of Dorval, François Fénelon.

With my best wishes, dear Madame,

Mayor Jean Pallot



## LE PRINCE DE GALLES À L'ÎLE DORVAL

C'est au mois d'août 1860 que le fils de la reine Victoria, Edouard, alors Prince de Galles, âgé de dix-neuf ans, devint le premier membre de la famille royale à visiter le Canada.

Malgré le programme très chargé du Prince venu à Montréal pour inaugurer le pont Victoria, cette merveille d'ingénierie du dix-neuvième siècle, une visite à l'île Dorval avait été prévue dans son itinéraire pour lui accorder quelques moments de répit. Sir George Simpson, gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, était alors propriétaire de cette île qu'il considérait comme un symbole de l'immense territoire que possédait la Baie d'Hudson.

Simpson y avait construit une résidence d'été qu'il louait à Sir Fenwick Williams, natif de la Nouvelle-Écosse, héros de la guerre de Crimée et commandant en chef des forces britanniques de l'Amérique du Nord. Tous deux devaient être les hôtes du Prince de Galles.

Le Prince arriva en carrosse au quai de Dorval pour s'embarquer sur un vaisseau de la marine et traverser vers l'île. À mi-chemin, dix canots ayant à leur bord une centaine d'indiens et de coureurs des bois, tous vêtus de leurs costumes de guerre, simulèrent une attaque vers lui avant de faire volte-face et entourer l'embarcation royale, laissant le Prince et sa suite frappés d'étonnement; les canots escortèrent le Prince au débarcadère de l'île où il fut accueilli par Sir George Simpson.

Le 13 octobre 1860, on rapportait ce spectaculaire événement dans les pages du "Illustrated London News".

Sir Fenwick Williams présida au déjeuner servi en l'honneur du Prince; on comptait parmi les convives l'évêque de l'église anglicane de Montréal, des dirigeants de la Compagnie de la Baie d'Hudson et les membres de la suite du Prince, mais aucune femme n'était présente.

Après cette réception, le vaisseau royal, accompagné de la flottille de canots, fit un détour apprécié vers Caughnawaga, avant de se diriger vers Lachine.

D'autres cérémonies protocolaires eurent lieu avant le départ du Prince de Galles pour Ottawa où il assista à la mise en place de la première pierre du nouvel édifice du parlement.

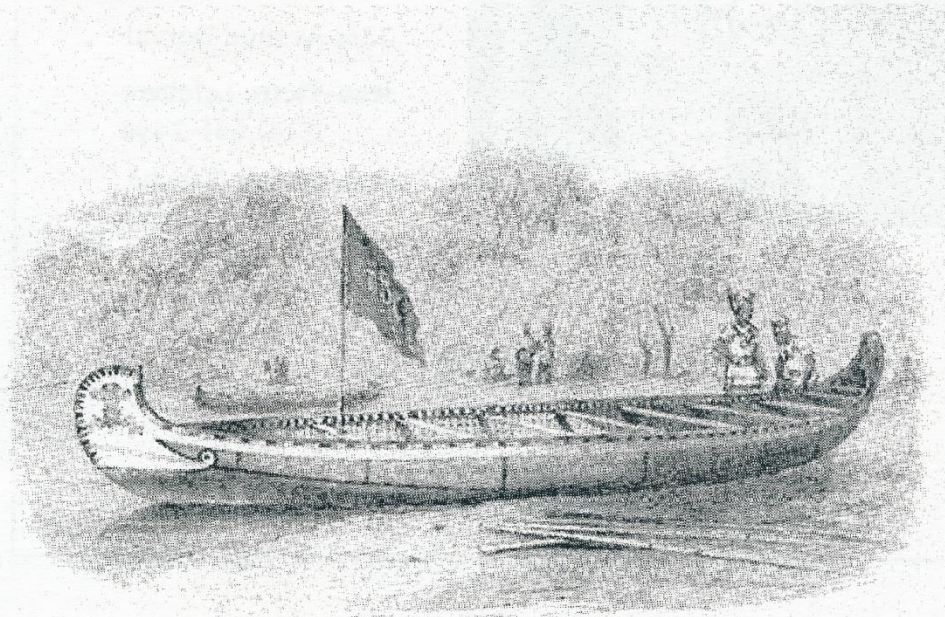
Peu après, sir George Simpson fut frappé d'apoplexie en conduisant son carrosse et mourut une semaine plus tard à sa résidence de Lachine.

Sir Fenwick Williams demeura cinq autres étés à l'île Dorval, avant de retourner en Nouvelle-Écosse à titre de lieutenant-gouverneur où il contribua à l'admission de cette province dans la confédération canadienne.

La maison de l'île, louée à différents occupants dans les années suivantes, a été endommagée par le feu en 1879, puis restaurée et agrandie par la famille Hamilton avant d'être démolie en 1939.

Pat Fulleringer

Traduit de l'anglais par les éditeurs.



## THE PRINCE OF WALES ON DORVAL ISLAND

In August 1860 Queen Victoria's nineteen-year-old son and heir, Edward Prince of Wales, made the first visit to Canada by a member of Britain's royal family.

In Montreal mainly to open that wonder of nineteenth century engineering, the Victoria Bridge, a visit to Dorval Island was planned as a brief respite from his hectic programme. Dorval Island belonged at the time to Sir George Simpson, Governor of the Hudson's Bay Company, who saw the island as symbolizing the territories of the Company.

Sir George had built a summer cottage there but was not in residence as he had leased it to Sir Fenwick Williams, the Nova Scotian hero of the Crimean War and Commander-in-Chief of the Forces in British North America. Together they would share the duties of hosting the Prince of Wales.

The Prince arrived at Dorval's wharf by horse-drawn carriage and transferred to a Naval barge to cross to the Island. Half-way over, a line of ten canoes manned by Indians and voyageurs in full war-dress, swept toward him and, at the last minute, made a sudden about-turn, leaving the astonished Prince in the middle of the line; the canoes then escorted him to the Island landing-place where he was greeted by Sir George Simpson.

This event was sufficiently spectacular to be reported in the "London Illustrated News" of the 13<sup>th</sup> October, 1860.

It was Sir Fenwick Williams who presided at the luncheon, where the guests included the Anglican Bishop of Montreal, some officials of the Hudson's Bay Company and members of the Prince's entourage but no women.

The journey back to Lachine was again made with the flotilla of canoes and included a side trip to Caughnawaga.

After further ceremonies and entertainments the Prince continued on to Ottawa, to lay the foundation-stone of the new Parliament buildings.

Soon after Sir George Simpson suffered a stroke while driving in his carriage and died at his home in Lachine on September 7.

Sir Fenwick spent five more summers on Dorval Island and then returned to Nova Scotia as Lieutenant-Governor, where he assisted greatly in bringing Nova Scotia into the Canadian Confederation.

The house was rented to others after that, damaged by fire in 1879, restored and enlarged by the Hamilton family and eventually demolished in 1939.

Pat Fulleringer



Arrivée du Prince de Galles à l'île Dorval  
The Prince of Wales arriving at Dorval Island



PORTRAIT OF H.R.H. THE PRINCE OF WALES, IN 1860.

PORTRAIT OF SIR GEORGE SIMPSON.

The country seat of the late Sir George Simpson, Isle Dorval, 1868. Now occupied by George W. Eadie as a summer residence.

*Tiré de/copied from: Lake St. Louis - Désiré Girouard 1893*

## LA MÉMORABLE COURSE DE SKIFF HANLAN - COURTNEY

Le 3 octobre 1878, des centaines de spectateurs se massaient sur les bords du lac Saint-Louis pour assister à la fameuse course de skiff entre le canadien Edward "Ned" Hanlan et l'américain Charles E. Courtney. Cette course de cinq milles partait du quai de la 32<sup>e</sup> avenue, Lachine, pour se rendre à la pointe du cap St-Gilles, à l'est du club de yacht Royal Saint-Laurent de Dorval, avant de retourner au point de départ. Disputée pour une bourse de 11,000. \$ et le championnat de l'Amérique, elle fut gagnée par Hanlan en un temps record d'un peu plus de 36 minutes.

Né à Toronto Island le 12 juillet 1855, Ned Hanlan devenait champion rameur amateur de Toronto Bay en 1873, à l'âge de 18 ans. Le 30 mai 1876, il remportait la victoire sur quinze professionnels lors de la régata "Philadelphia Centennial", une course de skiff de trois milles où il établit un nouveau record mondial. C'est aussi en 1876 qu'il remportait le championnat canadien.

Hanlan, devenu champion du monde en 1880 lors de sa victoire sur la Tamise en Angleterre, remporta plus de 150 courses au cours de sa carrière. Il perdit son titre contre l'australien William Beach en 1884, après l'avoir défendu six fois.

Il révolutionna son sport lorsqu'il équipa son skiff, le *Cigarette*, d'un siège sur rouleaux et il est reconnu depuis comme l'inventeur du siège à coulisses.

Première grande personnalité du sport au Canada, Hanlan mourut à Toronto en 1908 où il reçut lors de ses obsèques tous les honneurs civiques qui lui étaient dus.

Une statue à sa mémoire a été érigée sur les bords de la baie de Toronto en 1926. Un timbre a été émis par le gouvernement canadien en 1980 pour commémorer le centenaire de son championnat mondial.

Richard Picard

## THE GREAT HANLAN-COURTNEY BOAT RACE

Hundreds of spectators gathered on the shores of Lake St. Louis on October 3, 1878, to witness the great boat-race between Canadian Edward "Ned" Hanlan and American Charles E. Courtney. This five mile race ran from the 32<sup>nd</sup> Avenue wharf in Lachine to a Point once known as Cap St. Gilles, east of the Royal St. Lawrence Yacht Club, and back to the Lachine wharf. This race, for a stake of \$ 11,000. and the Championship of America, was completed in just over 36 minutes and Hanlan was victorious.

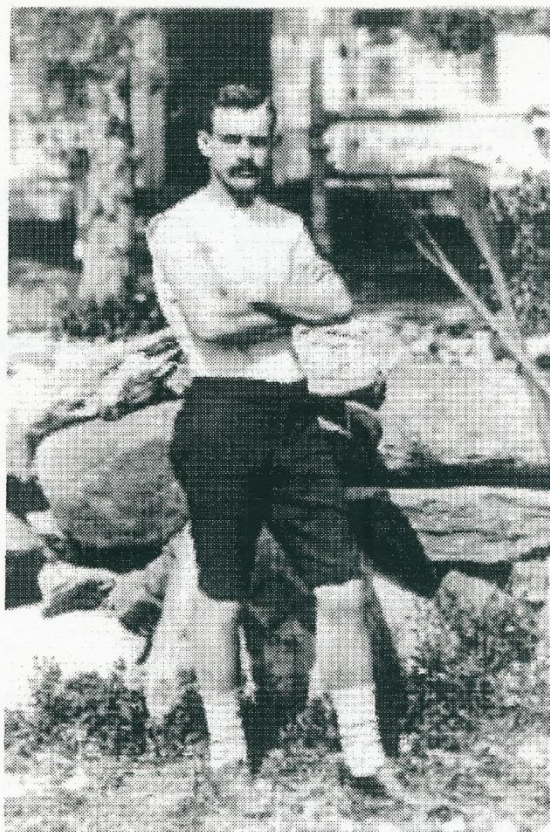
Born of July 12, 1855, Ned Hanlan was raised on Toronto Island, where he became champion amateur oarsman of Toronto Bay, in 1873. He turned professional in 1876 and on May 30 of that year, he defeated all competitors in the Philadelphia Centennial three-mile singles race. In 1876, he became Canadian champion and won over 150 races in his career, including the World Championship in 1880 on the River Thames in England. He defended his title six times before losing to Australian William Beach in 1884.

Hanlan revolutionized the sport of sculling when he equipped his single shell, *The Cigarette*, with a seat on rollers. He became known as "the father of the sliding seat".

Canada's first great sports personality died in Toronto on January 4, 1908 and was buried with civic honors.

A statue of Hanlan erected on the Toronto waterfront in 1926 overlooks the bay where he learned to row and in 1980, the Canadian government issued a postage stamp to commemorate the centenary of his world championship.

Richard Picard



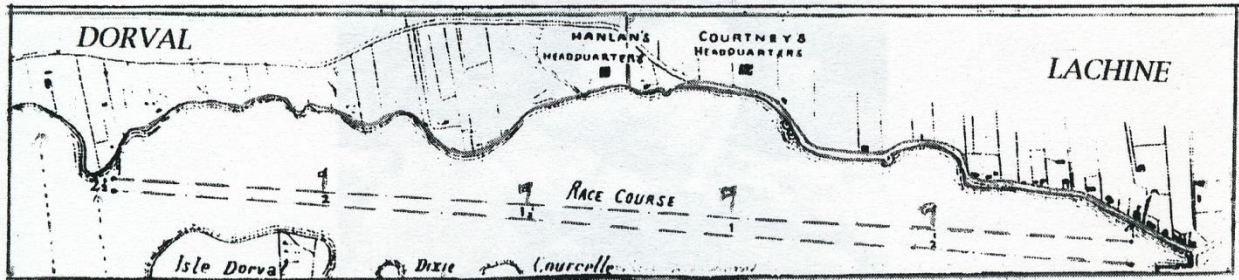
Photographe: Notman & Sandham

Ned Hanlan photographié sur les bords du lac Saint-Louis, une semaine après la course Hanlan-Courtney. La maison à l'arrière-plan semble être la maison Meloche, d'Elliott Place, laquelle servit de quartier-général d'Hanlan en 1878. Une gravure tirée de cette photographie apparut en page couverture du *Canadian Illustrated News*,

Ned Hanlan on the shore of Lake St. Louis, photographed a week after the Hanlan-Courtney race. The house in the background appears to be the old Meloche house on Elliott Place which served as Hanlan's headquarters in 1878. The photograph provided the basis for the full-page engraving on the front cover of the *Canadian Illustrated News*.



Carte du parcours - map of the course



Cap Saint-Gilles  
Yacht Club

Wharf-Quai  
Lachine



Timbre poste émis en 1980  
Postage stamp issued in 1980

## DUNCAN McEACHRAN 1841-1924

À Dorval, le nom de Duncan McEachran a toujours été relié à <<Kilellan>>, cette spacieuse maison blanche du 1 de l'avenue Martin, dissimulée derrière les arbres. On a cru jusqu'à tout récemment qu'il en avait été le constructeur mais il s'avère qu'il l'avait plutôt achetée de la succession d'un dénommé Jackson Rae.

Duncan McEachran est né d'une vieille et prospère famille écossaise à Campbelton, sur la péninsule de Kintyre, à l'ouest de Glasgow. C'est dans cette région plutôt isolée qu'il complète ses études secondaires avant de s'inscrire au << Dick Veterinary College >> d'Édimbourg pour y graduer en 1861.

Arrivé au Canada l'année suivante, il entama sa carrière à Woodstock, Ontario où il fonda le Collège Vétérinaire de l'Ontario avec son associé le docteur Andrew Smith. Même s'ils ont été co-auteurs d'un livre traitant des maladies de chevaux, les deux hommes avaient des opinions très opposées et très arrêtées sur la façon d'éduquer les jeunes vétérinaires.

McEachran vint s'installer à Montréal en 1865 et dès l'ouverture de son nouveau bureau, il s'engagea à promouvoir l'implantation d'un Collège Vétérinaire au Québec. Avec l'aide de Sir William Dawson, principal de l'Université McGill, du docteur George Campbell, président du Conseil de l'agriculture et doyen de la faculté de médecine et d'une contribution de 300\$ du gouvernement, il fonda le Collège Vétérinaire de Montréal, maison d'enseignement bilingue, dans un édifice à l'angle des rues Bleury et St-Antoine. Même s'il était avantageusement connu des membres du Conseil de l'agriculture, cet homme était sûrement très persuasif pour avoir accompli pareille tâche en si peu de temps.

En 1875, les locaux du Collège étant devenus trop petits, McEachran construisit, à ses frais, un plus gros édifice sur l'avenue Union, lequel comprenait des salles de classe, un laboratoire et une infirmerie pour les animaux.

Les éléments de médecine étaient enseignés à l'Université McGill où McEachran et le jeune docteur William Osler, étudiaient les maladies des animaux et leur influence sur la santé de l'homme.

Le docteur McEachran traita les chiens et les chevaux du Montreal Hunt Club, soit au Collège Vétérinaire ou à son bureau de pratique privée. Il a aussi été le chirurgien vétérinaire des chevaux de la << Montreal Field Battery of Artillery >> pendant dix ans.

On raconte qu'au cours d'une épidémie de grippe des chevaux de la police de New York, dans les années 1870, il prescrivit pour ces animaux l'ingestion fréquente de gruau et de bière pour maîtriser leur maladie!

Ses plus importants travaux ont été consacrés au contrôle de la fièvre aphteuse, de la pneumonie et des autres maladies transmises par les animaux importés au pays. Il organisa le premier poste de mise en quarantaine à Lévis en 1875 puis à d'autres ports d'entrée. Ses recommandations ont aussi été suivies dans les postes de quarantaine des Etats-Unis.

Le docteur McEachran a beaucoup voyagé à travers les Etats-Unis où il a étudié les causes et effets des maladies chez les animaux. Il s'est intéressé, vers 1880, à l'élevage du bétail au Canada et fut nommé chef inspecteur vétérinaire en 1884, poste qu'il conserva jusqu'en 1902. Il participa à la création du Bureau fédéral de la santé des animaux et à l'élaboration de la loi sur les maladies contagieuses de ceux-ci.

Il était également préoccupé par la propagation des maladies contagieuses dans la population de Montréal et s'intéressa vivement à l'instauration des divers contrôles sanitaires.

Le rêve de Duncan McEachran et de William Osler se réalisa en 1889, après le départ de ce dernier, lorsque le Collège Vétérinaire de Montréal fut intégré à l'Université McGill suite à la création de << The Faculty of Comparative Medicine and Veterinary Science >> où 50 étudiants étaient inscrits.

McEachran reçut son premier doctorat honorifique en Sciences Vétérinaires en 1890 et acheta << Kilellan >> la même année, après avoir vécu sur la rue Durocher, à Montréal, de 1876 à 1887

Le docteur McEachran avait toujours exigé de très hauts standards de travail et lorsque leur maintien devint impossible, faute d'argent, il ferma le Collège et prit sa retraite. Il reçut un second doctorat honorifique, en droit, en 1909.

À l'occasion des Fêtes du Centenaire de l'Université McGill en 1922, le doyen du Veterinary College de New York faisait l'éloge de ce médecin et de sa longue carrière au service de la médecine vétérinaire.

McEachran agrandit sa résidence à Dorval de façon importante en achetant les terrains au nord de << Kilellan >>, lesquels forment maintenant le parc St-Charles. C'est là qu'il y entraînait ses chevaux et amusait ses chiens.

Il vendit l'entière propriété au notaire Ernest Décary en 1908 et s'est probablement retiré à Ormstown où il mourut en 1924.

Pat Fulleringer

Traduit de l'anglais par les éditeurs



*Yours faithfully  
Duncan McEachran*

Doctor Duncan McEachran

## DUNCAN McEACHRAN 1841-1924

The name of Duncan McEachran is always associated, in Dorval, with "Kilellan" - the large, white house hidden behind the trees of 1 Martin Avenue. In fact, it was understood that he had built it. However, we have recently discovered that actually he bought it, from the estate of one Jackson Rae - of whom we know absolutely nothing.

Duncan McEachran we do know something about, professionally if not personally. He was born to an old and prosperous family in Campbeltown, on the Mull (peninsular) of Kintyre, across the water west of Glasgow, Scotland. He finished his formal schooling in that rather isolated place and then went on to the Dick Veterinary College in Edinburgh, from which he graduated in 1861.

The next year he came to Canada and opened a practice in Woodstock, Ontario, where he worked with a Dr Andrew Smith in setting up the Ontario Veterinary College. In spite of co-authoring a book on the diseases of horses, the two men had strong and opposing opinions on the training of veterinarians and in 1865 McEachran moved to Montreal. Here he not only set up another practice but lost no time in actively promoting the foundation of a Quebec Veterinary College. With the help of Sir William Dawson, Principal of McGill, Dr George Campbell, President of the Board of Agriculture and Dean of the Faculty of Medicine - plus \$300 from the government - he was able, in 1866, to establish the Montreal Veterinary College in a house at the corner of Bleury and Craig (St. Antoine). He must have been a very persuasive man to achieve so much in so short a time, even though he was already well-known and admired at the Board of Agriculture.

By 1875 the bilingual College had outgrown its premises and so McEachran built, at his own expense, a larger place on Union Avenue, which included lecture halls, a laboratory and an animal infirmary. Students studied basic medical subjects at McGill, where McEachran worked closely with the young Dr William Osler, always investigating the diseases of animals and their effect on human health.

Either through the College or through his on-going private practice, Dr McEachran treated the dogs as well as the horses of the Montreal Hunt Club and for ten years was the Veterinary Surgeon to the horses of the Montreal Field Battery of Artillery. It is recounted that at one time in the 1870's he was able to keep New York's traffic moving when it was almost paralyzed by an outbreak of influenza among its horsepower; he did it by ordering frequent doses of gruel and ale!

But his long-term work was in preventing the spread of foot-and-mouth, pneumonia and other diseases through animals imported from other countries. He organized his first quarantine station in Lévis in 1875 and eventually at all other ports. Even the U.S. remodelled its quarantine stations to comply with his recommendations.

Dr McEachran travelled extensively in the U.S., observing, recording and advising and was also closely involved with cattle-ranching in Canada, in the early 1880's. He was appointed Chief Veterinary Inspector of Canada in 1884, remaining such until 1902, and was instrumental in the formation of the federal Health of Animals Bureau and the Contagious Diseases of Animals Act.

He was equally concerned about the spread of contagious diseases among people and this included a keen interest in the sanitary systems of Montreal.

Both Duncan McEachran and William Osler dreamed of the Montreal Veterinary College being part of McGill University and this was achieved (after Osler had left) in 1889 as "The Faculty of Comparative Medicine and Veterinary Science" with fifty students registered. McEachran was awarded his first Honorary degree (as Doctor of Veterinary Science) in 1890, the same year that he bought "Kilellan". From at least 1876 to 1887 he had been living on Durocher Street.

Dr McEachran had always demanded very high standards of work in his College and when, by 1902, there was not sufficient money available to maintain those standards, he closed the College and retired. Or maybe he retired and could no longer underpin the College as he had probably been doing. Whichever, his retirement and the closing of the College came very close together.

But Duncan McEachran was not forgotten in his world. He was awarded a second Honorary degree, in Laws, in 1909 and during McGill's centenary celebrations in 1922 the Dean of New York's Veterinary College voiced profound appreciation of his long services to veterinary medicine and to the students thereof.

During his stay in Dorval, Dr McEachran greatly enlarged his property over the years by buying undeveloped building sites to the north of "Kilellan", the area we now know as St-Charles Park. Here he would have exercised his beloved horses accompanied, no doubt, by his equally beloved dogs.

In 1908 he sold the whole spread to Notary Ernest Décary and presumably retired to Ormstown, where he died in 1924.

Pat Fulleringer



DONALD ALEXANDER SMITH (1820-1914)

- ⇒ *Penniless immigrant to one of the wealthiest and most influential men in Canada;*
- ⇒ *Humble clerk to Baron Strathcona and Mount Royal;*
- ⇒ *Hated adversary to great philanthropist.*

So ... who was Donald Alexander Smith?

He was born in Scotland on August 6<sup>th</sup>, 1820, to a small and somewhat ineffective tradesman but was lucky enough to have an enterprising uncle. John Stuart had been with the explorer Simon Fraser and later became a Hudson's Bay Company Factor (Manager) at Lesser Slave Lake in Alberta. On furlough in Scotland in 1838, he suggested that the restless Donald might like to join the Company in Canada - and Donald did.

He was first stationed in Lachine, counting muskrat skins in the warehouse that is now the Fur Museum, across the road from Resident Governor Sir George Simpson's headquarters, Hudson Bay House. The Chapel of St. Anne's Convent stands there now.

Four years later Donald was transferred to Tadoussac as a Junior Trader. Here he began to have trouble with his eyes but could not get permission to return to Montreal for treatment, so he returned without permission, in 1848. This so infuriated the autocratic Governor Simpson that he banished Smith to a run-down trading post at North West River, near Goose Bay on the east coast of Labrador. He stayed there for twenty years.

Not one to sit down and bemoan his fate, Donald Smith set out to make the most of what he had and he was able to make a great deal of it.

He began by investing the salaries of himself and his fellow Company employees, giving them the 3% they wanted and keeping any further profits for himself; he thus became the unofficial banker of the area. Many of the shares he bought were of the Hudson's Bay Company and the Bank of Montreal.

As his trading skills developed he was able to make good money for the Company and, rising up the hierarchy, was able to improve the little community and the well-being of its inhabitants.

"He has seven acres under cultivation, of which a considerable portion is under glass. There are growing turnips, peas, cucumbers, potatoes, pumpkins, melons, cauliflowers, barley, oats ..., not to mention flower-gardens and all the usual farm animals" - (K. Major in "A History of Newfoundland and Labrador"). He fostered self-reliance, education and religious observance, brought medical assistance when he could and encouraged settlers to make handicrafts for sale. All sorts of activities and celebrations were brought to the North West River Station which acted as a community centre for the area. Donald Smith was an exceptional Factor.

He was also an exceptionally hard worker himself and expected others to be the same but he would never allow his people to suffer unnecessarily - a benevolent despot.

Even though living far from "civilization" he was never out of touch. As his position in the Company rose, he would have made regular visits to neighboring Hudson's Bay Stations (by ship, horse, dog-sleigh or on foot) and to Fort Garry near Winnipeg; he visited London and the Company's headquarters at least once, in 1864, and must have made many visits to Montreal.

It was on one of these visits that he met his cousin George Stephen (later Lord Mount Stephen) for the first time.

Stephen, aged 37, was a very clear-headed mathematician who had studied banking in his spare time; he was already prominent in the business and social circles of Montreal and well on his way to becoming a brilliant financier.

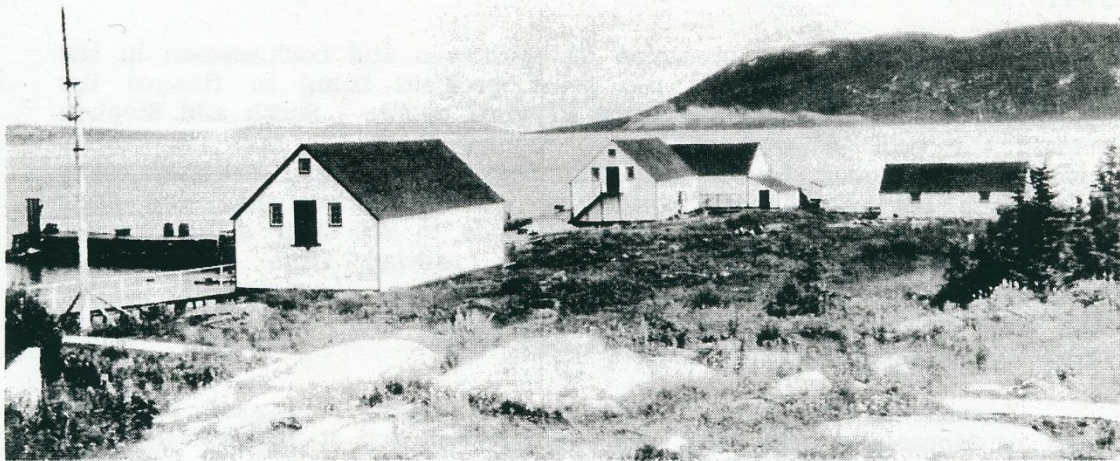
Only two years after this meeting, Smith's business acumen had procured his transfer to Montreal, where he and his cousin found themselves to be co-directors of several companies, including one that manufactured railway-engines. They remained close associates for the rest of their lives.



Donald Smith at the Age of Eighteen

Donald Smith à dix-huit ans

Photos de - *Pictures from* : "Donald Smith and the Canadian Pacific Railway"  
Par Keith Wilson



Hudson's Bay Company

North West River, Goose Bay, Labrador

By 1870 Donald Smith's efficiency, imperturbability and tact were so well-known that Prime Minister Sir John A. Macdonald asked him to meet with Louis Riel, who was trying to set up an independent Métis state at the old Red River settlement near Winnipeg.

Negotiations with the three different factions went well and, in spite of the horrific murder/execution of Thomas Scott, the new Province of Manitoba became the first to join Canada, in 1870.

It was at this point that Smith recommended the formation of a special force to keep order in the region and thus was born the North-West Mounted Police, later the R.C.M.P.

The people of Red River and Fort Garry were so grateful for his intervention that they promptly elected him as a member of the new Manitoba Legislature, a position he held for ten years. As a legal Province, Manitoba was entitled to a seat in the Canadian Parliament and Donald Smith was elected to this seat also. But he stayed for only two years as he broke with Sir John over the "Pacific (railway) Scandal" in 1873. It was many years before Sir John forgave him.

He stayed in Winnipeg until 1880 but when he lost his Manitoba seat he moved to Montreal and built himself an impressive mansion at the north-east corner of Dorchester and Fort, which was demolished in 1941.

Railways were the obsession of politicians and businessmen in the middle of the 19<sup>th</sup> Century, the great problem being to finance the enormous cost until they could bring in some profits. Smith and Stephen entered the field by way of a line running from St. Paul, Minnesota, toward the Canadian border and Winnipeg. Successfully navigating the treacherous political/financial waters of this enterprise, they and their friends gained enough money and confidence to set their sights on the long-disputed extension of the Canadian railway from Winnipeg to Vancouver. It took ten years of hell for everybody concerned but the job was done and we all know how Donald Smith drove the last spike at Craigellachie, B.C., in 1885.

Several of the C.P.R.'s builders were closely connected with the Bank of Montreal, particularly the two cousins, and it was through this connection that the Bank has passed into history as the major source of the C.P.R.'s funding. George Stephen resigned his Presidency of the Bank in 1880 and Smith assumed it in 1887.

Once the great work was finished, Smith was able to turn his attention to other things. He was knighted as Sir Donald Smith in 1886, returned to Parliament as the independent member for Montreal West in 1887, until 1896, and during this time he was instrumental in the building of some major Montreal institutions:

1882 From 1882 to 1901 he gave large funds to help organize classes for women at McGill - the first being taught in 1884.

1890 He and George Stephen pledged half a million dollars each to create the Royal Victoria Hospital, on the condition that the City allocate ten acres of land for it on the slopes of Mount Royal. The centre part was completed in 1893.

1897 Strathcona gave a million dollars for the building and endowment of a college and residence for women, the Royal Victoria College, that opened in 1899.

1907 After the great fires at McGill destroyed the Medical Building in 1907, Lord Strathcona immediately stepped forward to purchase land and erect a new structure across from the Royal Victoria Hospital. The new Medical Building opened in 1909.

1909 Lord Strathcona's philanthropy, educational interests and imperial enthusiasms converged when he established the Strathcona Trust, an endowment intended to promote military drill and physical training in the public schools of Canada.

In all, he gave away \$32,000,000 to public enterprises and died still worth \$140,000,000.

In 1896 Sir Charles Tupper appointed him as Canadian High Commissioner to Great Britain and here he used his influence and personal fortune to promote several imperial causes and is particularly remembered for equipping and maintaining the cavalry unit known as Strathcona's Horse, for service during the Boer War in South Africa 1899-1902. A War Memorial in Dorchester Square commemorates this event.

Sir Donald Smith became Baron Strathcona and Mount Royal in 1897, on the occasion of Queen Victoria's Diamond Jubilee and remained as High Commissioner until his death in London on January 21, 1914, just two months after his wife.

#### The Strathcona Connection to Lachine and Dorval:

- » Archives indicate that Donald Smith once owned part of the land where Fort Rolland had stood, on Leishman Point (Cadastral 904), between 34<sup>th</sup> and 36<sup>th</sup> Avenues, including "Hanna's Hotel". This is probably where his wife Isabella Hardisty's family lived.
- » At one time "The Manoir", 940 Lakeshore Drive, was owned by the Hudson's Bay Company and it is possible that Donald Smith spent a summer or two there. This would have been before 1886 when the Hamilton family bought it for a stay of nearly half a century.
- » The Royal St. Lawrence Yacht Club was another recipient of his benevolence: he donated a magnificent silver cup in 1892 and it was at least partly due to his influence ("Uncle Donald" was quite a favorite with Queen Victoria) that the Yacht Club received the "Royal" addition in 1894. He was made the first Honorary Commodore in 1892.
- » Lord Strathcona did not play golf but as a Scot he was interested in the game and duly gave the Royal Montreal Golf Club a handsome donation toward its new course when it moved from Fletcher's Field (Jeanne Mance Park) to Dorval in 1896. He was then appointed the Club's first Honorary President.

It seems that Donald Smith, Lord Strathcona, was not the cold, ruthless financier that he sometimes appears to be. He was something of a snob, had no sense of humor and spoke in the most ponderous of terms. But, he enjoyed life, was also very happily married and was deeply concerned about the well-being of others. Of course, he also deeply enjoyed the challenge of making money.

Francyne Dansereau  
Pat Fulleringer



Lord Strathcona Cup, donated in 1892 by Sir Donald K. Smith K.C.M.C., later Lord Strathcona



**392 CHEMIN BORD-DU-LAC**

Cette maison centenaire a été détruite par le feu au mois d'avril, 2002. Elle avait été construite par Alphonse Legault, époux d'Alexina Éthier. Frank Pilch et son garçon y tinrent une cordonnerie de 1971 à 2000.

Sadly, this 100 years old house was destroyed by fire in April, 2002. Built by Alphonse Legault and his wife Alexina Éthier, it was the home of shoe-maker Frank Pilch and his son from 1971 until 2000. For two years it was a pet-shop





## 444 BORD-DU-LAC, DORVAL

Ce bâtiment aurait été construit en 1880 par M. Georges Tardif pour y exploiter un magasin de variétés, avec logement à l'étage. En 1899, il fut acheté par Joseph H. Descary qui le convertit en hôtel en 1900. L'édifice a longtemps abrité la Taverne Dorval avant d'être rénové de façon importante en 2002 pour devenir "Le Pub Le Vieux Dorval".

This building was erected about 1880 by Georges Tardif, as a variety store below and a dwelling above. It was bought in 1899 by Joseph H. Descary who converted it to a licenced hotel in 1900. It later became the Dorval Tavern before being extensively renovated and renamed "Le Pub Le Vieux Dorval" in 2002.



HOTEL DORVAL - J.H. DESCARY (circa 1900)



TAVERNE DORVAL (circa 1990)



LE PUB LE VIEUX DORVAL (2003)

ORIGINE DES NOMS DES RUES DE DORVAL  
THE ORIGINS OF DORVAL STREET NAMES

ADAIR: Place

“Hart & Adair” était grossiste de bois et charbon dans les années 1920-30. La famille passait ses étés à Dorval.

“Hart & Adair” was a wholesale wood and coal firm during the 1920s and 30s. The Adair family spent their summers in Dorval.

ALLAN: Point

Le nom vient de James B. Allan (1861-1945), deuxième Maire du village de Dorval en 1893. Il était neveu de Sir Hugh Allan.

James B. Allan (1861-1945) lived here and became the second Mayor of the Village of Dorval in 1893. He was the nephew of Sir Hugh Allan.

ALLARD: Avenue

Quatre générations de la famille Allard ont vécu sur leur terre, cadastres 16 et 17, comprenant les environs des avenues Claude et Allard. Certains de leurs descendants vivent encore à Dorval.

Four generations of the Allard family farmed cadastral 16 and 17, in the Claude and Allard Avenues area. The southern part of the property is now owned by the Nihon Family.

ASHBURTON: Croissant, Crescent

Ce croissant fait partie du domaine J.W. McConnell. “Ashburton” est le nom donné à la première maison par son propriétaire, Hartland MacDougall.

This area forms part of the J.W. McConnell estate where the original house, owned by Hartland MacDougall, was called “Ashburton”.

**AVILA -LEGAULT: Avenue**

Avila Legault, un fermier connu comme vétérinaire, fut conseiller municipal en 1903. Il a demeuré à l'angle nord-ouest du Chemin Bord-du-Lac et de l'avenue Neptune au début du 20ième siècle.

Avila Legault, a farmer and unofficial veterinarian, was Municipal Councillor in 1903. He lived on the north-west corner of Lakeshore Drive and Neptune Avenue at the beginning of the 20th century.

**BALLANTYNE: Terrasse**

L'honorable Charles C. Ballantyne habitait ce domaine qui a été subdivisé vers 1959. Sa bru Hazel Ballantyne fut échevin de Dorval, de 1956 à 1961.

The Honorable Charles C. Ballantyne owned this land and lived in the old Lepage dit Roy house. His daughter-in-law, Hazel Ballantyne, was an Alderman from 1956 to 1961. The estate was subdivided in 1959.

**BEL-AIR: Chemin, Drive**

"Bel-Air", construite en 1874, était la résidence d'Alfred Brown, un industriel de Montréal. À son décès en 1886, sa maison et le terrain au sud du Chemin Bord-du-Lac furent achetés par le Club Forest & Stream. La partie nord de la propriété fut convertie en hippodrome auquel on donna le nom de "Bel-Air"

"Bel-Air" was a mansion built by Alfred Brown (a Montreal businessman) in 1874 on the land still known as Brown Point. When he died in 1886 his house and the land south of Lakeshore Drive were bought by the Forest & Stream Club which still owns it. The northern part of the estate was converted to a Race Track which also took the name "Bel-Air".

**BERKELEY:** Place, Circle

Ainsi nommée par les promoteurs qui ont construits les maisons du secteur "Fairway Courts", autrefois partie du club de golf Elmridge.

Named buy the promoters of the "Fairway Courts" housing project on the former site of the Elmridge Golf Club.

**BOUCHARD:** Boulevard

Nommé à la mémoire de Jean-Baptiste Bouchard Dorval qui "en 1691 fit l'acquisition du domaine de la Présentation, lequel se situe au coeur de la ville moderne de Dorval". (*Trois siècles d'histoire - André Duval*)

Named after Jean-Baptiste Bouchard Dorval who purchased the *domaine de la Présentation* in 1691.

**BOURKE:** Avenue

George Bourke fut échevin de Dorval de 1958 à 1961.  
George Bourke was a Dorval Alderman from 1958 to 1961.

**BOYLAN:**

Charles A. Boylan, échevin de l'arrondissement de Strathmore en 1926.  
Charles A. Boylan, alderman of the Strathmore electoral ward in 1926.

**BROCKWELL:** Avenue

Brodie Brockwell, éminent professeur de l'université McGill, demeurait sur l'avenue Saint-Charles. Il fut échevin de 1933 à 1935.

Brodie Brockwell, a renowned professor at McGill University, lived on St. Charles Avenue. He was Alderman from 1933 to 1935.

#### BRUNET: Avenue

En 1872, Alexis Brunet, un avocat qui habitait le manoir Beau Rivage, sur le chemin Bord-du-Lac, et son voisin Henry Shackell achetèrent les terres sises entre les avenues Dorval et Brunet qu'ils subdivisèrent par la suite.

Alexis Brunet, a lawyer living at the "manoir" Beau Rivage on Lakeshore Drive, and his neighbour Henry Shackell bought and subdivided the land between Dorval and Brunet Avenues.

#### BUSHY: Ile, Island

Ce nom provient probablement de "Boucher" et de "Bouchard".

This name is thought to be derived from "Boucher" and "Bouchard".

#### CANARY: AVENUE

Canary est le nom d'une des avenues de Dorval ayant un nom d'oiseau ou de fleur. A la fin du 19ième siècle un agent immobilier du nom de Marcil acheta deux lots de terrains, l'un à l'ouest et l'autre à l'est de la ville, qu'il subdivisa pour fins de construction domiciliaire. Il donna des noms d'oiseaux aux avenues des lots du secteur ouest et des noms de fleurs (dahlia, tulip, violet, etc.) aux avenues des lots du secteur est.

Canary is the name of one of the avenues of Dorval bearing the name of birds or flowers. At the end of the 19th century a real estate agent named Marcil bought two large plots of land, in the west and east ends of Dorval, which were subdivided for the construction of residential properties. He gave names of birds to the avenues in the west section (starling, linnnet, swallow, etc.) and names of flowers to the avenues in the east.

---

**LISTE DES MEMBRES / MEMBERSHIP LIST**

<i>Alexander, Elizabeth</i>	<i>Fortin, Carmella</i>	<i>Morin, Marguerite</i>	<i>Tétrault, Lise</i>
<i>Allard, Georgette</i>	<i>Fulleriger, Patricia *</i>	<i>Nakamachi, Yolande</i>	<i>Tremblay, Claude</i>
<i>Allard, Jean</i>	<i>Garneau, Soeur Lucille</i>	<i>Oneson, Christine</i>	<i>Valois, Martine</i>
<i>Asselin, Soeur Germaine</i>	<i>Guillotte, Raymond</i>	<i>Palfreeman, Huguette C.</i>	<i>Vigneault, Diane</i>
<i>Aubin, Gisèle</i>	<i>Gutzman, Wally</i>	<i>Palfreeman, Michael H.</i>	<i>Vincent, Gilles</i>
<i>Barnoti, Rose-Marie</i>	<i>Heath, Derek A.</i>	<i>Papineau, Jocelyne</i>	<i>Warren, Ann</i>
<i>Bertram, Kim</i>	<i>Jolicoeur, Françoise A.</i>	<i>Parent, Jacques F.</i>	<i>Watkins, W. Kenneth</i>
<i>Blais, Louise</i>	<i>Kelahear, Jacqueline</i>	<i>Paskulin, Marielle G.</i>	
<i>Boyer, Pierre</i>	<i>Kerkhoven, Elizabeth</i>	<i>Payton Tayler, Ev-Lyn</i>	
<i>Boyer, Roland</i>	<i>Keroack, Aimé</i>	<i>Pelletier, Jean-Guy</i>	
<i>Carrière, Liette</i>	<i>Keroack, Gemma</i>	<i>Piacente, Michael</i>	
<i>Claman, Mary</i>	<i>Lachance, Marcelle</i>	<i>Picard, Madeleine P.</i>	
<i>Comeau, Gilles</i>	<i>Lalonde, André</i>	<i>Picard, Richard *</i>	
<i>Comeau, Maryse B.</i>	<i>Lalonde, Guy</i>	<i>Plourde, Gisèle</i>	
<i>Comeau, Joseph C.</i>	<i>Lalonde, Marguerite</i>	<i>Rankin, Monique L.</i>	
<i>Daoust, Carole *</i>	<i>Lane, Marguerite</i>	<i>Raymond, Jean-Pierre</i>	
<i>Daigneault, Bernard</i>	<i>Latour, Denis</i>	<i>Renaud, Jacques</i>	
<i>Daigneault, Lucille</i>	<i>Lauzon, André</i>	<i>Renaud, Jean</i>	
<i>Dansereau, Francyne *</i>	<i>Lefebvre, Rolande Ayoub</i>	<i>Renaud, Raymond</i>	
<i>Dansereau, Emile</i>	<i>Legault, Denise</i>	<i>Rousseau, Laura</i>	
<i>Doyle, Anne</i>	<i>Legault, François</i>	<i>Saint-Laurent, Jocelyne</i>	
<i>Drouin, Thérèse</i>	<i>Legault, Jeannine</i>	<i>Séguin, Romuald *</i>	
<i>Drouin, Yvaine</i>	<i>Lemoine, Gilles</i>	<i>Sénéchal-Pelletier,</i>	
<i>Dumas, Monique</i>	<i>Leonardo, Richard</i>	<i>Louissette</i>	
<i>Ellis, Gail-Marie</i>	<i>Lespérance, Michel *</i>	<i>St-Germain, Dolorès</i>	
<i>Emond, Sébastien</i>	<i>Le Tendre, Berthe</i>	<i>St-Germain, Raymond</i>	
<i>Farineau, Gilberte</i>	<i>Masella, Dorothy</i>	<i>Stevenson, Sarah</i>	
<i>Farineau, Lionel</i>	<i>McTavish, Doris</i>	<i>Tanguay-Kappel,</i>	
<i>Fetherstonhaugh, John *</i>	<i>Miller, Bozena</i>	<i>Marielle</i>	
<i>Forand, Jean-Claude</i>	<i>Moore, R. Allan</i>	<i>Tétrault, Guy O.</i>	

**\* Membre du Conseil / Member of the Board**

---

**MEMBRES HONORAIRES / HONORARY MEMBERS**

<i>Bibeau, Rév. Hector</i>	<i>Pasquin, Marie</i>	<i>Racine, Germaine</i>	<i>Yeomans, Peter</i>
<i>Décary, Yvonne</i>	<i>Pasquin, Michel</i>	<i>Rousse, Jean-Louis</i>	<i>Yeomans, Shirley</i>
<i>Descary, Angélique</i>			